

LUCA JALBERT

D'après la websérie

# LES ENFANTS PERDUS<sup>4</sup>

Le monde des cauchemars



**FRISSONS**<sup>MD</sup>  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



LUCA JALBERT

D'après la websérie

**LES ENFANTS  
PERDUS** <sup>4</sup>  
**LE MONDE DES CAUCHEMARS**

**FRISSONS** <sup>MD</sup>  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS





# Prologue

L'été sera bientôt de retour. Un an a passé depuis les terribles événements survenus au camp Bucklake. L'automne, l'hiver et le printemps ont été plus froids qu'à l'habitude, gardant ainsi endormie la force de la comète.

Les mystérieuses disparitions tragiques sont encore vives dans la mémoire des habitants du comté de Colerain. Toutefois, ils ignorent qu'une bande de gamins et d'adolescents les ont sauvés d'un sort horrible en combattant, à deux reprises, cette force maléfique venue d'ailleurs.

Pourtant, la guerre n'est pas gagnée. Le mal n'a pas encore dit son dernier mot. Et il se réveille maintenant sous les chauds rayons de juin.





*Ville de Cunningham, comté de Colerain*

*14 juin*

L'année scolaire est presque terminée. Jack a besoin d'oublier pendant quelques heures ses études intensives. Il attrape sa planche à roulettes et sort de sa chambre. Il veut profiter du beau temps.

Depuis les événements survenus à la clinique il y a près de deux ans, l'adolescent vit chez son oncle et sa tante avec ses cousins, Jonathan et Simon.

Jack passe devant la chambre des deux garçons. Il s'arrête et y jette un coup d'œil. Comme à leur habitude, ils sont encore en train de se disputer

pour savoir lequel utilisera la console de jeu vidéo. Ça fait sourire Jack.

Il les laisse entre eux et quitte la demeure en sautant sur sa planche. Il frôle l'affiche de mise en vente de la maison plantée dans la pelouse jaunie par le soleil. La famille déménagera à la fin du mois dans une maison plus spacieuse. Les horribles souvenirs des trois garçons seront alors derrière eux. Une nouvelle vie s'annonce.

Le soleil tape fort cet après-midi. Le bitume est brûlant. Une première canicule est annoncée. Le quartier est désert. Jack dévale les rues. La petite brute de l'école primaire est devenue un adolescent au grand cœur. Les événements qu'il a vécus avec ses amis l'ont changé pour toujours. Il se sent enfin apprécié et aimé. L'avenir et ses possibilités s'ouvrent à lui comme jamais.

Surplombée d'un pont de métal où passent à l'occasion des trains de marchandises, la rue offre une zone d'ombre rafraîchissante. Jack s'y arrête un instant pour souffler. Il essuie son front en sueur, puis repart tranquillement.

Il tente de reproduire quelques figures le long du trottoir, comme le font ses idoles. L'adolescent

aux cheveux blonds ne remarque pas que les oiseaux et les insectes se sont tus autour de lui. La légère brise qui permettait de supporter la chaleur est tombée. Le temps devient lourd et suffocant.

Jack songe au fait qu'il aurait dû emporter une gourde d'eau. Il redresse la tête et voit une voiture stationnée dans l'ombre du pont. C'est celle de son ami Louis. La vieille Chevrolet des années 1980 est immobile. Les phares éteints semblent le dévisager. L'adolescent distingue mal le conducteur, qui porte une capuche, mais seul Louis possède ce modèle de voiture dans tout le comté.

— Louis, c'est toi ?! crie-t-il.

Les phares de la voiture s'allument. La personne au volant relève la tête. C'est bel et bien Louis. Il porte ses lunettes de soleil. Mais, soudain, son visage se met à fondre et à s'assombrir. Les lunettes s'enfoncent dans le visage, qui s'allonge. Elles font place à de profondes et larges orbites vides.

Jack est figé de terreur à la vue de cette chose à long cou ressemblant à la grande Faucheuse. La vitre de la portière s'abaisse. Une main noire, lisse et luisante comme du plastique en sort. Elle fait signe à l'adolescent d'approcher.

Jack sent son corps s'engourdir. Malgré la chaleur, un frisson lui parcourt l'échine. Ses bras tremblent. Ses doigts lâchent la planche, qui roule jusqu'au trottoir. La peur qu'il ressentait il y a un instant s'évanouit. Il est complètement détendu. Dans sa tête, il entend son ami Louis qui l'invite à le rejoindre dans la voiture. Au fond de lui, le garçon sait que c'est un piège. Cette voiture est un mirage.

Jack comprend alors qu'il vit un cauchemar éveillé dont il est prisonnier. Il tente de résister, en vain. Il marche docilement jusqu'à la voiture.

Sa vision s'embrouille et s'obscurcit. Il a l'impression d'avancer dans un tunnel sombre dont la sortie s'éloigne un peu plus à chacun de ses pas, s'enfonçant ainsi dans l'obscurité la plus totale.

\*\*\*

### *Forêt de Bucklake, comté de Colerain*

Lorsqu'il reprend connaissance, Jack est sur une plage de galets. Il fait nuit. La lune est pleine. Il est détrempé et tient dans sa main une grosse pierre noire ressemblant à du verre.

L'adolescent reconnaît cet endroit. Il est au bord du lac, au camp Bucklake, lieu des terribles incidents de l'été dernier. Il a dû plonger dans l'eau et en ressortir avec cette pierre. Il n'en garde aucun souvenir. Il se trouve à des dizaines de kilomètres de Cunningham, en pleine forêt. Comment a-t-il pu se rendre jusqu'ici ?

Une voix traverse son esprit. La même que celle qui l'appelait sous le pont. Tel un automate, il se lève et marche en direction de la forêt, suivant les ordres de l'écho. De sa main libre, il s'accroche aux gros rochers afin d'atteindre les arbres plus haut, sur le cap.

L'adolescent s'érafle les jambes et les bras, mais il n'a pas mal. Il se sent léger, comme s'il volait. Une force surhumaine l'habite, l'obligeant à escalader la falaise avec la pierre. Il grimpe à une vitesse fulgurante. Au plus profond de lui, il tente de reprendre le contrôle de son corps, mais il n'y arrive pas. Finalement, il s'enfonce dans la clairière, sous les gigantesques pins blancs.

La Faucheuse attend le garçon, envoûté sur un énorme rocher couvert de mousse. À travers les fougères, Jack s'avance vers le promontoire

naturel. Dans ses mains, le fragment de la comète dégage une étrange lueur verdâtre. Elle lui brûle les paumes, mais il ne ressent rien. Plus il s'approche de la Faucheuse, plus la pierre noire brille dans la nuit. Une fois devant l'entité, Jack la regarde fixement et lui tend la pierre.

Les longs bras de l'entité s'élèvent. Ses grandes mains récupèrent la pierre dont la lueur est puissante. Tel un écho, une voix grave se fait entendre :

— Merci, jeune allié. Il était temps que la chaleur revienne. L'énergie de la comète s'est réveillée. Elle est désormais canalisée dans ce fragment. Concentrée et plus puissante, l'énergie ne sera plus dispersée, mais ramenée à sa force brute !

Dans les mains de l'entité à la capuche, la pierre noire vibre. La lueur passe du vert au bleu, puis au rouge. L'énergie de la comète est emmagasinée à l'intérieur.

Jack a l'impression que la Faucheuse n'est pas seule, comme si quelqu'un d'autre parlait à travers elle. Peu à peu, il sent qu'il reprend le contrôle de son corps. Ses blessures deviennent douloureuses.

— L'énergie n'aura plus à subir les affres des saisons et du froid qui la faisaient tomber en dormance au fond du lac, poursuit la voix ténébreuse. Mon monde se construit. L'heure est venue de prendre le pouvoir !

Maintenant que l'entité concentre son énergie sur la pierre, Jack réussit à tourner les talons. Il court et quitte le promontoire rocheux, à la grande stupéfaction de la Faucheuse.

— Où crois-tu aller, petite vermine ? hurle-t-elle.

Elle tend une main en direction du garçon. Maintenant dans la clairière, Jack est happé par une force invisible. Comme foudroyé par un éclair, il s'immobilise. Il commence à se convulser. Il tente de lutter contre cette énergie qui se faufile dans tous ses muscles. La Faucheuse l'oblige à faire demi-tour pour qu'il revienne vers elle. Jack lutte de toutes ses forces. Les larmes aux yeux, il hurle en comprenant que son corps ne peut pas résister à l'appel de l'entité. Épuisé, il se retrouve de nouveau face à la Faucheuse.

— Tes amis et toi avez longtemps survécu à ma force, explique la voix. Mais ton heure est

venue. Je n'ai plus besoin de toi, petit garçon. Tu peux venir me rejoindre avec tous les autres...

La Faucheuse tend ses doigts vers Jack, qui est soulevé lentement dans les airs. Une douleur atroce s'empare de lui. Son dos s'arque vers l'arrière dans un horrible craquement d'os. Il hurle.

L'adolescent, autrefois délinquant, avait enfin emprunté le bon chemin. Or, le destin en a décidé autrement. Son âme s'envole maintenant dans le monde des cauchemars.



*Ville de Durham, comté de Colerain*

**A**u même moment, dans la maison familiale de Max, Maël se réveille en sursaut. Il pousse un cri de terreur. En sueur, il tremble d'effroi. Son don, qui s'est développé au fil du temps, lui a permis d'assister à l'exécution de Jack. Dans la lueur de la lune qui filtre à travers les stores de la fenêtre, l'adolescent aux longs cheveux bouclés s'extirpe de ses couvertures et s'approche du lit de Max. Il secoue son ami.

— C'est Jack ! Il lui est arrivé malheur ! Il s'est fait avoir !

Profondément endormi il y a encore une seconde, Max peine à retrouver ses esprits.

Le visage encore enfoncé dans le creux de son oreiller, il grommelle :

— Pourquoi tu cries ? Tu vas réveiller mes parents. Rendors-toi, Maël. On en parle demain matin, OK ?

— Tu ne comprends pas ! Ça s'est réveillé ! Un monde s'est créé avec le temps, parallèle au nôtre.

— J'ai dit *demain*, répète Max d'un ton ferme.

Maël soupire de découragement. Replaçant ses longs cheveux vers l'arrière, il se dirige doucement vers la porte de la chambre pour se rendre à la salle de bain.

Max peut enfin retrouver le sommeil. L'adolescent se tourne sur le dos et laisse émerger l'une de ses jambes en dehors de la couverture. Seule sa respiration profonde perturbe le silence de la chambre. La couverture glisse sur ses jambes. Machinalement, il la remonte jusqu'à ses hanches. Alors qu'il va se rendormir, la couverture glisse de nouveau. Il grogne :

— Maël, sérieux, t'as fini ? Tu me tapes sur les nerfs !

La couverture s'envole d'un coup, atteignant le plafond et s'accrochant au lustre. Max sursaute

et se redresse en panique. Il observe la chambre. Aucune trace de Maël.

Derrière lui, la forme d'une main apparaît à l'intérieur du mur. Elle tente d'en sortir. La paroi s'étire comme de la glu. Une voix brise le silence en chuchotant :

— Hé, Max, c'est moi, Marc-Antoine.

L'adolescent est bouche bée. Il vient d'entendre la voix de son ami disparu le soir d'Halloween, à la clinique.

— Viens me rejoindre dans mon royaume. Tu vas voir, c'est malade.

— M... Marc-Antoine? C'est bien toi? demande Max d'une voix tremblante.

Pas de réponse. L'adolescent observe une ancienne photo de leur groupe de musique, les 3M, qu'il a placée sur sa table de chevet, près de ses instruments de musique. Un souvenir qu'il conserve précieusement en mémoire du bon vieux temps. Max fixe Marc-Antoine sur la photographie sans remarquer qu'une main sombre est appuyée au bord de la table. Les longs doigts cireux se détachent du meuble les uns après les autres avant d'aller se cacher à l'arrière.

En les voyant, Max hurle et recule au milieu de son lit. Il se lève et court allumer l'ampoule du plafonnier. La silhouette disparaît aussitôt. Max s'élançe ensuite vers la porte pour sortir de la chambre, mais elle se referme avec fracas devant lui.

— Maël ! C'est toi ? C'est pas drôle !

Il tente d'ouvrir le battant, en vain. Acharné, il recommence en y donnant des coups de pied. Bizarrement, le son ne se propage pas dans le reste de la maison. Comme si la chambre était capitonnée.

L'adolescent est emprisonné dans sa propre chambre.

\*\*\*

Au même moment, dans la salle de bain, Maël asperge son visage d'eau froide. Il essaie de se calmer. Il se regarde dans le miroir. Ses yeux rouges et cernés témoignent de sa grande fatigue.

La douleur dans son talon resurgit. Elle ne s'était pas manifestée depuis l'incident dans la piscine, deux ans plus tôt. Avec son pouce, il appuie sur la cicatrice que lui a laissée le petit

fragment de la comète. La pression éteint momentanément la douleur, qui revient toutefois quelques secondes plus tard.

Il entend des chuchotements provenant de l'eau qui coule du robinet. Il le ferme. Quelques gouttes terminent leur course au fond du lavabo. Le silence est total. Après un moment, un son s'échappe de la canalisation. L'adolescent approche son visage et observe le trou noir. Une voix creuse et lointaine lui parvient. Il déglutit. C'est celle de son frère disparu, Marc-Antoine.

— Maël ! C'est moi, Marc-Antoine. Viens me rejoindre dans mon royaume. Maman t'attend aussi.

Maël recule, apeuré. Il entend soudain la voix de sa mère, Nadine, provenant elle aussi de la tuyauterie :

— Mon chéri, c'est ta maman d'amour. Viens nous rejoindre, mon grand.

Maël se tient la tête à deux mains. Terrifié, il se retourne et tombe nez à nez avec la Faucheuse, qui se trouve debout dans l'ouverture de la salle de bain.

— Cesse de résister ! C'est moi, le maître des cauchemars, qui te l'ordonne.

La Faucheuse lui montre le fragment de la comète récupéré par Jack. La pierre noire s'illumine et plonge la salle de bain dans une lueur verdâtre.

— Je te parle à travers ma nouvelle entité, explique la voix. Viens me rejoindre dans mon monde. Viens nous aider à développer mon univers. Ton frère, ta mère et tous tes amis s'ennuient de toi, Maël.

Subtilement, la Faucheuse s'avance un peu plus vers le garçon, dont le corps tremble. Son talon lui fait de plus en plus mal.

— Je te crois pas ! C'est un piège ! rétorque Maël.

— Tu n'es pas fatigué de cette vie ? De passer pour un fou ? De vivre avec le poids de la mort de tous ceux que tu as aimés ? Tu n'as pas envie de retrouver ta famille ?

Des larmes coulent sur les joues du garçon.

— Ils sont morts par ta faute, Maël.

— C'est faux ! Arrête de jouer dans ma tête !

— Si seulement tu avais regardé où tu marchais. Tu n'aurais pas mis le pied sur ce fragment de la comète cet après-midi-là, dans la piscine. Et tu n'en serais pas là aujourd'hui.

— Arrête ! hurle l'adolescent.

— Quoi ? Tu as peur de mourir ? Mais voyons, tu n'as déjà plus de vie. Tu es un mort-vivant.

Maël se laisse tomber à genoux en pleurant.

— Je t'offre la chance de retrouver ta famille, ainsi que la vie éternelle dans cet univers parallèle que je construis.

La voix de Nadine retentit de nouveau dans la canalisation :

— Je m'ennuie de toi, mon garçon ! Tu as tant grandi. Viens, que l'on rattrape le temps perdu. On est si bien dans le monde des cauchemars !

La Faucheuse lui tend la pierre noire. Maël, le visage mouillé de larmes, expulse un profond soupir.

— J'en peux plus.

Il lève la main et dépose ses doigts sur la pierre, qui s'illumine de mille feux.

À cet instant, la porte de la chambre de Max s'ouvre subitement. L'adolescent sort au plus vite de la pièce. Une fois dans le couloir, encore sous l'adrénaline, il remarque un flash lumineux provenant de la salle de bain. Il s'y précipite. Dans la pièce, tout est calme. Aucune trace de Maël. Seul un léger refoulement, qui s'évanouit doucement, dans le tuyau du lavabo.

15 juin

**TC**

## **Le téléjournal**

**N**ous avons appris la mystérieuse et inquiétante disparition de deux adolescents au cœur de notre comté. Le premier, Jack, n'a pas été revu par son oncle, sa tante et ses deux cousins, alors qu'il était sorti se balader durant l'après-midi. Sa planche à roulettes a été retrouvée dans une rue de son quartier plus tard en soirée. Le second, Maël, s'est littéralement volatilisé de la maison où il était pensionnaire. A-t-il fugué? Selon son entourage, cette hypothèse n'est pas envisageable.

# de Colerain

*Rappelons que les deux disparus ont chacun un lourd passé. Le jeune Jack a perdu sa famille dans la mystérieuse disparition de la population de la ville de Momson, il y a deux ans. Maël, quant à lui, a perdu sa mère et son frère il y a un an et demi, lorsque le malheur a de nouveau frappé, le soir de l'Halloween.*

*Que s'est-il passé? Faisons-nous encore face à une vague de disparitions dans le comté de Colerain? Nous espérons en apprendre davantage au cours des prochaines heures.*





*Quelque part entre le village fantôme  
de Momson et la ville de Cunningham,  
comté de Colerain*

*16 juin*

**D**eux jeunes garçons de onze et douze ans, Olivier et Élie, se baladent dans un ancien champ abandonné. La vieille clôture de bois pourri et les digues de roches parsemées d'herbes hautes prouvent que plus rien n'y est cultivé. Les deux amis discutent tout en se dirigeant tranquillement vers la maison décrépite, au centre du terrain. La chaleur les étouffe. Élie enlève sa veste à carreaux et l'attache à sa taille.

— T'as entendu parler des deux disparitions ? demande-t-il à son ami.

— Oui, j'ai vu ça à la télé. Mes parents veulent que je rentre tôt, maintenant. Ils sont très inquiets.

— C'est pas la première fois que ça arrive.

— Je sais. L'autre jour, j'ai vu sur Internet un documentaire où des scientifiques parlaient de la comète et des trucs bizarres qui se sont passés ici.

— Oh ! j'ai pas vu ça. C'est quoi le titre ? l'interroge Élie.

— *Le mystère Colerain*, je crois. Sérieux, ça fait peur. On vit ici !

— Mets-en ! Ça m'intrigue. Je vais l'écouter.

— Il paraît qu'il y a même des organisations secrètes et obscures qui s'intéressent à ça, affirme Olivier.

Les garçons poursuivent leur marche. Élie retire sa casquette et s'évente un peu. Ses cheveux blonds flottent au vent.

— Parlant de choses effrayantes, j'ai fait un cauchemar, cette nuit, mentionne-t-il.

— Moi aussi !

— Regarde, j'ai même dessiné ce que j'ai vu !

Élie sort de sa poche un morceau de papier. Il le déplie et dévoile une esquisse simple réalisée au crayon graphite. Ça ressemble à la Mort en personne. La grande Faucheuse. Le personnage porte un chandail avec une capuche. De longues mains noires sont tendues devant lui comme si elles cherchaient à attraper quelque chose.

Olivier s'immobilise, les yeux ronds comme des billes.

— Hé! ça ressemble à ce que j'ai vu! Ça voulait m'attraper. Heureusement, je me suis réveillé avant. Mais même après, j'avais l'impression que cette chose était encore là.

— Hein, c'est bizarre! approuve Élie.

— Mets-en! Tiens, voilà la maison abandonnée dont je te parlais.

La maison ressemble à une île déserte au milieu d'un océan d'herbes hautes. Les murs en planches grises commencent à s'affaisser. Avec des trous noirs béants à la place des fenêtres, la maison semble avoir un visage grimaçant.

Les deux amis s'en approchent. Élie s'arrête et reste à l'écart. Cet endroit ne lui inspire pas confiance. Olivier appuie sa planche à roulettes

contre le mur et s'aventure dans le cadre de la porte d'entrée. Le plancher défoncé craque sous son poids. Le garçon fait attention où il met les pieds, car il y a de la vitre brisée partout.

— Allez, Olivier, on rentre chez toi, l'implore Élie, nerveux.

— Tu veux pas explorer juste une minute ?

Olivier n'attend pas la réponse de son ami. Il pousse le battant, qui grince. Il découvre une cuisine sens dessus dessous. Une vieille table des années 1950 est couchée sur le côté, dans un coin sombre. Des couvertures traînent au milieu de bouteilles d'alcool et de mégots de cigarettes. Apparemment, des gens viennent régulièrement faire la fête dans cette maison.

Les rayons du soleil pénètrent par la fenêtre et illuminent les particules de poussière qui planent dans l'air. Olivier se déplace dans la pièce voisine, qui est plus sombre. Il découvre un sommier, témoin d'une ancienne chambre. Il tourne les talons et repasse par la cuisine pour sortir de la maison. Il sursaute en voyant Élie, debout dans un coin sombre.

— Oh ! tu m’as fait peur ! Tu t’es décidé à entrer, finalement ?

Élie le fixe sans dire un mot. Ses yeux sont étrangement luisants. Au même moment, une voix interpelle Olivier, à l’extérieur. Le garçon est saisi d’effroi. C’est la voix d’Élie. Comment est-ce possible ? Il fait un pas sur le côté et aperçoit son ami, qui l’attend toujours dehors.

— Qu’est-ce que tu fais ? Viens, on s’en va ! ordonne Élie en lui faisant un signe de la main.

Olivier est terrorisé. Il tourne lentement la tête vers le double de son ami. Celui-ci sourit. Un long filet de bave coule entre ses lèvres. Progressivement, sa peau s’obscurcit. Son cou s’allonge. Le clone d’Élie se transforme en grande Faucheuse.

Olivier hurle à pleins poumons au moment où la créature se jette sur lui. Elle le projette contre les murs à une vitesse folle. Les vieilles parois craquent sous son poids. Subitement, les cris du garçon s’éteignent. L’une de ses chaussures est propulsée par une fenêtre.

Terrorisé, Élie s’enfuit en appelant à l’aide.

Étendu au sol, le visage dans les éclats de verre, Olivier a perdu conscience. Ses vêtements sont

## LE MONDE DES CAUCHEMARS

en lambeaux. La Faucheuse s'approche de lui et l'enveloppe de sa main devenue géante. Le garçon est emporté à son tour dans le monde des cauchemars.



*Ville de Cunningham, comté de Colerain*  
*22 juin*

**L**a vieille Chevrolet de Louis est stationnée devant une maison privée. La psychologue qu'il consulte le reçoit à son bureau une fois par semaine depuis plus d'un mois. Elle prend des notes, assise dans un fauteuil, tout en écoutant attentivement le jeune homme. Louis est plus nerveux que lors des précédentes rencontres. Ses mains tremblent.

— Ça recommence, et je ne sais plus quoi faire, avoue-t-il avec découragement. J'ai encore perdu deux de mes jeunes. Ça fait une semaine. Je n'ai rien pu faire pour les sauver. Pourtant, Maël nous

avait prévenus, à la fin de l'été dernier. Je ne suis pas à la hauteur pour les protéger...

— Vous n'avez pas à prendre toute cette responsabilité sur vos épaules, explique la psychologue d'un ton calme.

— Mais je suis responsable d'eux ! répond Louis, emporté par l'émotion. Si d'autres jeunes disparaissent encore, je... je ne sais pas ce que je...

La femme observe son client avec empathie. Elle le laisse se calmer. Un bref silence s'ensuit. Les yeux de Louis s'embuent légèrement.

— Ces jeunes sont ma famille, dit-il. Je n'ai qu'eux dans la vie. Si je peux encore appeler ça une vie.

— Ces jeunes vous doivent beaucoup, Louis. Ils sont malheureux de vous voir dans cet état. C'est pour cette raison que vous êtes ici.

Louis observe la psychologue.

— Comment font-ils pour supporter tout ça ?

La psychologue lève le regard vers le plafond. Elle cherche les bons mots.

— La psyché des enfants est très élastique, ce qui leur donne leur innocence et leur insouciance. Ils ont une force que les adultes n'ont pas.

Connaissez-vous la fable du chêne et du roseau ? Le roseau est l'enfant. Lors d'une tempête, il va plier facilement sous la force du vent jusqu'au sol, puis se redresser. Le chêne, plus mature, va quant à lui...

— Se briser, complète Louis.

— Exactement. Il faut éviter ça, Louis ! Vous avez pris sur vos épaules, bien malgré vous, le rôle de vos parents que vous avez perdus tragiquement. Acceptez le deuil et lâchez prise. Vous avez aidé ces jeunes à retrouver un foyer. Vous avez le droit de vous reposer.

Louis observe longuement le sol. Sa respiration s'accélère.

— Faites confiance à la vie, poursuit la femme. Les yeux de Louis laissent couler une larme.



# 5

*École secondaire de Cunningham,  
comté de Colerain  
23 juin*

**D**éjà haut dans le ciel, le soleil brille quand les élèves s'agglutinent sur le terrain de la polyvalente. Des autobus quittent le stationnement après avoir déposé leurs jeunes passagers. Des amis arrivent quant à eux à vélo. De petits groupes se forment sous l'ombre des arbres.

À l'aube des vacances estivales, les sentiments sont partagés. D'un côté, les adolescents sont heureux du long congé qui arrive. De l'autre, la nouvelle vague de disparitions les inquiète.

Un peu à l'écart, sous un chêne, Victor et Angela discutent. Ils ont fait connaissance dans la dernière année. Ne s'étant pas croisés au camp Bucklake l'été précédent, c'est par le biais de Louis qu'ils sont devenus amis. La bande des enfants perdus s'est agrandie et reste solidaire.

Victor a beaucoup grandi. Sa voix commence à muer.

Angela, quant à elle, s'est remise lentement de sa terrible expérience de monitrice. Son insouciance a disparu. Désormais, l'adolescente est plus forte, plus dure.

Les deux amis sont rejoints par Vincent et Alex, qui viennent d'arriver avec leur bicyclette. Pendant qu'ils discutent maintenant tous ensemble, l'adolescente remarque Max du coin de l'œil. Il est assis sous un arbre, un peu plus loin. Il regarde fixement le sol, perdu dans ses pensées.

— Pauvre Max, dit Angela. Il me fait de la peine.

— Il est encore sous le choc de la disparition de Maël, rappelle Victor dans un soupir.

— Jack a disparu le même jour que lui, ajoute Alex.

— Ouais. Ses cousins ont été durement touchés. Moi aussi. J'ai perdu un bon ami.

Angela pose une main sur son épaule.

— Désolée, Victor. C'est vrai qu'on a pas revu Jonathan et Simon à l'école, depuis.

— Je pense qu'ils vont bientôt partir ailleurs avec leur oncle et leur tante, intervient Vincent.

— Je sais, approuve Victor. Louis et moi, on doit les aider à déménager.

— Dire qu'on pensait que c'était fini, soupire Alex, un peu déprimé. On se trompait ! Même si, au fond, on n'y croyait pas vraiment.

— Au fait, avez-vous des nouvelles de François ? demande Vincent.

— Il est allé vivre chez ses grands-parents en milieu d'année, explique Victor. Dans le coin de Castle Peaks, je crois. Il nous écrit souvent, à Louis et moi. Il coach une jeune équipe de baseball là-bas.

— Eh bien, il semble que la solution pour fuir le danger, c'est de s'installer ailleurs, ajoute Angela.

— Il y a quelques semaines, les parents de Max nous ont fait une offre, à Louis et à moi, raconte Victor. Ils nous ont invités à aller vivre tous

ensemble à la mer. La petite famille a décidé de déménager aussi. Surtout pour les études supérieures de Max.

Angela, surprise d'apprendre cette nouvelle, laisse apparaître un large sourire.

— Ils sont gentils de vous accueillir. Ça va vous faire du bien de changer d'air. Surtout ton grand frère. Il en a beaucoup sur les épaules depuis longtemps.

— C'est juste triste de savoir que la bande se sépare, déplore Vincent.

Les sourires s'effacent doucement. Un silence plane. Il est vite comblé par des applaudissements un peu plus loin dans la cour. Les quatre amis se retournent, intrigués. Une vingtaine de jeunes, surtout des adolescentes, entourent deux garçons.

— Ah ! C'est encore Robin et Wil, les vedettes de l'école, constate Vincent.

Les deux frères parviennent difficilement à s'extirper de l'attroupement, puis ils grimpent dans les estrades du terrain de soccer pour s'éloigner des admiratrices en délire. Deux adolescentes les rattrapent.

— C'est vraiment vous, les frères loups-garous? demande l'une d'elles.

— On peut avoir vos autographes? s'informe l'autre.

Les garçons se regardent, surpris. Robin, l'aîné, prend la parole:

— Attendez, les filles. Une à la fois!

— Ouais, y en aura pour tout le monde! Vous n'avez qu'à faire la file, précise Wil.

La vingtaine d'élèves se place alors en rang devant les estrades. Certains sautillent sur place, excités de rencontrer les deux adolescents qui font la manchette des médias locaux.

Toujours en retrait, Angela, Victor, Vincent et Alex observent la scène.

— Depuis qu'ils se font traiter par des dizaines de spécialistes pour faire disparaître leurs symptômes de loup-garou, Robin et Wil sont devenus des vedettes du monde scientifique... et de l'école! mentionne Angela.

— Ils sont chanceux! Nous, on a survécu au camp de l'horreur, tout comme eux, et personne n'en parle, rumine Alex.

— On a tous vécu des expériences folles, mais personne n'y croit, ajoute Vincent. Même moi, j'ai encore de la difficulté à réaliser que ça s'est vraiment passé.

— Oui, tu as raison. On passe plus pour des fous qu'autre chose.

Pendant ce temps, la file s'allonge devant les frères lycanthropes. Ils profitent de cette audience pour raconter leurs aventures. Robin mime l'action qu'il décrit. Ses admiratrices le dévisagent, les yeux brillants.

— C'est là que j'ai pris l'arme à feu et que j'ai visé l'homme-épouvantail. J'ai dit : « *Hasta la vista*, grosse balle de foin ! »

— Et il a tiré ! explique Wil avec fierté. L'épouvantail a été décapité et a explosé. C'était dégueulasse !

Les élèves sont subjugués.

Angela regarde de nouveau Max. Il est toujours seul sous son arbre. Il observe lui aussi l'attrouplement autour des deux frères. Angela invite ses amis à la suivre. Ensemble, ils rejoignent l'adolescent solitaire. Elle s'assoit près de lui et s'appuie

sur l'épaule de son ami, qui lui lance un faible sourire en coin.

— Ça va aller, Max ?

— Bah, je commence à comprendre ce que ressent Louis chaque fois qu'il perd l'un de nous, soupire l'adolescent en arrachant quelques brins d'herbe. C'est tellement difficile à digérer. J'ai rien pu faire.

— Je te comprends tellement, ajoute Vincent. J'ai jamais revu mon grand frère Anthony depuis l'été passé. Il me manque.

À la fin de l'été dernier, le grand frère de Vincent devait le récupérer au camp de vacances, mais il a disparu avant de se rendre au rendez-vous. Depuis, les séquelles de Vincent sont similaires à celles de Maël. La matière verdâtre qui avait habité son corps pendant une bonne période lui a laissé le don d'appréhender des événements ou de les voir à distance. Ce don bouleverse sa vie. Vincent apprend à gérer la situation au jour le jour.

Robin et Wil ont réussi à se libérer de leurs admirateurs. Ils soufflent un peu. Ils ont repris leur

sac à dos et rejoignent le reste de la bande. Les deux frères surprennent la fin de la conversation.

— Ne vous en faites pas, déclare Robin, comme Louis le dit tout le temps, on va passer au travers, tant qu'on peut compter les uns sur les autres.

D'autres élèves s'approchent du petit groupe. Ils ne veulent pas d'autographes. Ils rigolent plutôt en voyant leurs mines basses.

— Bon, bon, regardez-moi ça ! s'exclame une adolescente nommée Nancy. La petite bande de héros qui pleure ensemble.

— Ha ! ha ! ha ! Ils sont pas mal fragiles pour des héros, tu trouves pas, Nancy ? rigole Fred, son acolyte.

— Ça, c'est juste des histoires pour se faire remarquer. Et le pire, c'est que ça marche !

Angela, qui a été une bonne amie de Nancy par le passé, se lève d'un bond, furieuse.

— Hé ! Nancy ! Je pense que tu cherches de l'attention, toi aussi !

— Arrête donc de jouer à la victime comme tes p'tits amis. T'as changé, t'étais pas comme ça avant, déplore Nancy.

— Faut évoluer dans la vie, tu sais, répond Angela en la dévisageant.

— Ce que vous êtes pathétiques ! lance Fred avec un sourire moqueur.

— Eille ! La cloche et l'idiot, vous savez même pas de quoi vous parlez, alors taisez-vous et passez votre chemin ! s'exclame Alex, qui bout de colère.

Fred lui donne un léger coup de pied dans le mollet.

— Commence par fermer ta petite trappe, toi ! On t'a rien demandé.

Alex veut se lever, mais Max le retient.

— Ça sert à rien de s'emporter, Alex. Ils en valent pas la peine.

— T'as vu ça, Fred ? dit Nancy, hilare. Ils pensent nous faire peur !

Max en a assez. Il se lève et fait face à Nancy, qu'il regarde droit dans les yeux. L'adolescente lève un sourcil, consciente que son ami Fred la protégera quoi qu'il arrive.

— Ça suffit ! Laissez-nous. On est plus des enfants !

— Ah non ? Pourtant, tout le monde vous appelle « les enfants perdus », argumente Nancy.

Au fait, pourquoi *perdus*? Ah oui, parce que plus personne veut de vous.

Max serre les poings. D'autres élèves s'approchent et forment un cercle autour du groupe. Des rires fusent. Victor, qui a longtemps subi les intimidations des plus grands au primaire, se tient à l'écart avec Vincent.

— T'as pas idée de ce qu'on a traversé! lâche Max d'un ton grinçant. Tu devrais plutôt nous remercier d'avoir sauvé le comté!

— Wow! Vous avez entendu ça? demande Nancy avec un large sourire. La tête va vous exploser, les superhéros! Pas vrai, Fred?

Le meilleur ami de Nancy rigole et bouscule Max d'un coup d'épaule. Max recule d'un pas. Une chaleur l'enveloppe des pieds à la tête.

— Me touche pas! ordonne-t-il en saisissant la main de Fred.

À la vitesse de l'éclair, il fait tourner le bras du colosse, qu'il plaque au sol à l'aide d'un coup de pied agile. Le visage contre la poussière, Fred s'étouffe. La foule se tait brusquement, impressionnée. Le sourire de Nancy a disparu.

— Wow! Où il a appris à faire ça? demande un élève.

Les enfants perdus se détendent un peu et se regroupent. Max lâche Fred et les rejoint. L'adolescent ridiculisé se relève péniblement. Victor, quant à lui, est fier de constater que les enseignements de son grand frère portent fruit sur son ami.



### *Chutes de Colerain, comté de Colerain*

À la fin de l'après-midi, comme tous les mardis, Max quitte l'école vêtu de son jogging et va rejoindre Louis. Le jeune homme lui donne des leçons de karaté chaque fois dans un lieu différent.

Aujourd'hui, Louis a proposé les chutes de Colerain, un peu à l'extérieur de Cunningham, une attraction locale prisée des citoyens en quête de moments en famille et de pique-niques entre amis.

Louis, qui est arrivé en avance, s'est installé sur un banc du parc longeant les chutes. Entre ses mains, il tient une boîte de carton sur laquelle est écrit le nom de Maël au feutre noir. Juste

avant, Louis s'est arrêté chez les parents de Max afin de prendre de leurs nouvelles. Ceux-ci, toujours sous le choc de la disparition de leur pensionnaire, se sont livrés sur la dépression que vit maintenant leur fils. Max est rongé par la culpabilité. Louis est la personne tout indiquée pour comprendre le garçon. Avant qu'il ne reparte, la mère de Max lui a laissé les effets personnels de Maël, rangés dans la boîte de carton. Louis l'ouvre et en découvre le contenu.

Caché sous un vieux *Walkman* et des chaussettes, un cahier de notes se révèle à Louis. Avec sa couverture craquelée et pliée, il semble avoir beaucoup servi. Une photographie est collée sur la première page. Louis la reconnaît. C'est lui-même qui l'a prise il y a quelques années. Il y revoit les visages de Marc-Antoine, de Maël et de Max, encore des enfants, à l'un de leurs concerts de rue, un soir d'été. Les yeux du jeune homme s'humidifient légèrement. Il tourne la page et lit les notes écrites nerveusement à la main par son ancien élève de musique.

Depuis la fin de l'été dernier, les forces  
du mal viennent à nous  
par des cauchemars éveillés. Ils prennent  
la forme de ce que l'on connaît,  
de ceux qu'on aime, de ce qu'il y a de plus  
rassurant pour nous attirer  
dans leurs filets.

Tout n'est qu'illusion. Il ne faut pas croire  
ce qu'on voit et ce qu'on entend.  
C'est un piège!

Louis tourne quelques pages.

Après réflexions et observations, je pense  
que la température a un effet sur la force  
de la comète. Plus elle se rafraîchit, plus  
l'énergie diminue et tombe en hibernation  
avec l'eau froide du lac. Quand l'air se

réchauffe, cette force poursuit son avancée  
sur le territoire. Mais c'est juste  
mon hypothèse.

Louis tourne une autre page.

Depuis quelque temps, j'ai aussi remarqué  
que des hommes mystérieux me suivent  
et m'observent.

Je pense qu'ils s'intéressent à mon don.  
Je dois faire attention!

Le jeune homme se rend à la dernière page.

Je ne sais pas si je m'en sortirai. La force  
essaie par tous les moyens de m'attirer  
dans ce monde qu'elle construit parallèle-  
ment au nôtre, dans une autre dimension.

Je souhaite bonne chance à mes amis.

Pour ceux qui survivront, vivez pour ceux qui  
ont disparu et qui disparaîtront.

Une main se plaque sur l'épaule de Louis, qui sursaute. Max, son sac sur le dos, est venu le rejoindre comme prévu. Le jeune homme se calme et sourit. Son angoisse s'estompe.

— Ça va, Louis? demande Max en sautant par-dessus le dossier du banc pour s'asseoir près de son ami. On dirait que t'as vu un fantôme.

— C'est presque ça! répond Louis en montrant la boîte qu'il tient dans ses mains.

Le visage de Max s'assombrit.

— Ah oui! Ma mère te l'a donnée, finalement... T'as appris quelque chose?

— Je pense. Je commence à comprendre un peu mieux ce qui se passe. Enfin! Après tout ce temps.

Max approuve d'un signe de tête, puis il baisse les yeux en laissant échapper un long et profond soupir. Louis tente de mettre sa peine de côté un instant pour se concentrer sur son jeune ami.

— T'en fais pas, Max, t'es pas seul. On va finir par s'en sortir, je te le jure ! Faut juste trouver comment.

— En tout cas, c'est pas le psy de l'école qui va m'aider. Il pense que j'ai tout inventé. Il a même supposé que je me droguais ! Et mes amis aussi ! C'est n'importe quoi !

Louis secoue la tête d'un air dépité. Ce qu'ils ont vécu était bien réel, mais personne ne veut les croire. Ses jeunes protégés se sentent très seuls. Et lui aussi.

Il tente de chasser la morosité ambiante en changeant de sujet :

— Bon, t'es prêt pour ta nouvelle leçon de karaté ?

— Mets-en ! J'y ai pensé toute la journée ! s'empresse de répondre Max en souriant.

Louis lui donne une tape amicale sur l'épaule.

— Au fait, Victor m'a envoyé un texto, tout à l'heure. Il m'a raconté ce qui s'est passé à l'école. Il paraît que t'es la nouvelle vedette, dit Louis avec un clin d'œil.

— Ton frère t'a raconté ça ? s'étonne Max. Ouais, ben... je pense que j'ai refroidi ces deux

idiots. Ils l'avaient cherché. Mais j'ai encore plein de trucs à apprendre.

— C'est vrai. Ensuite, tu pourras voler de tes propres ailes. Mais je te rappelle que ce n'est pas pour faire des matchs de lutte à l'école que je t'enseigne à te défendre, explique Louis d'un ton plus sérieux. Tu ne peux pas gagner tant que tu te laisses emporter par la rage. Il faut que tu trouves l'équilibre et la paix en toi avant de passer aux poings.

— Ah ! Je te rassure, j'ai trouvé la paix, et eux, ils ont perdu l'équilibre. Ha ! ha ! ha ! Surtout Fred !

— Disons que c'était un cas de force majeure, rigole Louis à son tour. Bon, suis-moi !

Ils traversent le petit boisé et débouchent sur le promontoire rocheux aux abords des chutes. Ils déposent leurs affaires dans un coin, sous un bosquet, puis explorent les lieux en sautillant d'un rocher à l'autre. Le son de l'eau couvre leurs voix. Le courant est fort et emporte des débris de bois. Les cascades projettent dans l'air une fine bruine qui rafraîchit les deux amis.

Louis trouve un rocher suffisamment plat pour pouvoir s'exercer à quelques figures de karaté.

Avant de commencer, ils font le vide avec quelques mouvements de tai-chi, ce qui les aide à libérer leur esprit tourmenté.

\*\*\*

Pendant ce temps, Angela se rend à la bibliothèque de l'école. Durant toute la période des examens finaux, le local est ouvert après les cours jusqu'à dix-huit heures. Plusieurs élèves s'y rendent pour étudier en silence. À l'entrée, un chevalet a été installé temporairement avec une affiche : un mémorial en souvenir des élèves ayant disparu ces deux dernières années. Récemment, les photographies de Jack, de Maël et d'Olivier s'y sont ajoutées.

Angela s'arrête un instant pour les observer. Elle est consciente que de nombreux regards sont tournés vers elle. Découragée, elle va s'asseoir un peu à l'écart, dans un coin du local.

Elle ouvre son sac et en retire ses livres. Près d'elle, un adolescent dessine dans un cahier. Le silence est total. Le tictac de l'horloge au mur résonne. La bibliothécaire s'affaire au comptoir. Des jeunes viennent remettre leurs derniers

emprunts. Le bip du numériseur retentit chaque fois qu'elle enregistre le code à barres des bouquins.

Angela est concentrée sur sa lecture. Derrière elle, une silhouette se dessine dans la pénombre d'une allée surplombée de hautes étagères. L'ombre au long cou, couverte d'un capuchon, s'avance dans l'allée. Elle glisse derrière l'adolescente et s'en approche lentement. Sur son passage, elle laisse des flaques d'eau au sol.

La lumière de fin de journée traverse les stores des fenêtres. Un fin rayon vient éclairer l'entité. Elle prend alors l'apparence de Jérémie, qui était moniteur au camp d'été, l'an dernier, avec Angela. Le garçon avait été possédé par la force de l'homme-épouvantail. Prise au piège par l'adolescent zombie, Angela l'avait éliminé d'un coup de pelle à la tête.

Angela ressent un léger frisson, comme si quelqu'un soufflait dans son cou.

Derrière elle, Jérémie, le visage ensanglanté et dégoulinant d'eau, sourit à pleines dents. Angela se retourne. Il n'y a rien. Malgré tout, elle se sent épiée. Quelque chose erre dans cet endroit. Elle passe sa main dans son cou. Plus loin, sur une

table voisine, Jérémie se tient recroquevillé près d'un élève plongé dans sa lecture. Le costume détrempe du camp Bucklake que porte le moniteur fantôme s'égoutte sur la table.

Alors qu'Angela retourne à sa lecture, son attention est attirée à sa gauche par une voix qui l'appelle :

— Angela ! Pourquoi tu m'as tué ?

L'adolescente reconnaît cet écho au timbre particulier. C'est celui de son ancien collègue et ami. Elle écarquille les yeux en l'apercevant, toujours accroupi sur la table voisine.

— Viens nous rejoindre, implore la voix.

Le cœur d'Angela s'affole. Une langue noire, longue et visqueuse se fraye un chemin entre les dents de Jérémie. Elle ressemble à un serpent qui se tortille. L'adolescente est terrifiée. Le moniteur fantôme pointe du doigt une affiche dans la bibliothèque qui indique de garder le silence. De l'autre main, Jérémie place son doigt devant sa bouche pour inciter Angela à ne pas crier. Malgré cela, elle pousse un cri d'effroi, faisant sursauter tous les usagers de la bibliothèque. Son voisin de table

cesse de dessiner pour la fixer. La bibliothécaire la dévisage.

Angela, toujours paniquée, reprend néanmoins ses esprits. Jérémie est mort. Il ne peut pas se trouver devant elle. C'est impossible!

— Un problème? l'interpelle la bibliothécaire, derrière le comptoir.

— Euh... Non, madame, répond l'adolescente.

— Alors, merci de garder le silence!

Mal à l'aise, Angela range ses affaires dans son sac à dos et se lève. Elle passe près de la table où se trouvait l'apparition de Jérémie. Une flaque d'eau s'étend lentement sur la surface du meuble. L'élève assis à cet endroit la remarque et y trempe son doigt, se questionnant sur sa provenance inexplicquée. De son côté, celui qui dessinait un peu plus tôt termine son œuvre. Dans son cahier, des coups nerveux laissés par le crayon graphite esquissent ce qui ressemble à la grande Faucheuse. Ce garçon a lui aussi rêvé à elle la nuit dernière.



# 7

*École secondaire de Cunningham,  
comté de Colerain  
24 juin*

**D**urant la pause du dîner, Vincent et Alex discutent près du support à vélos. Alex a remarqué que son meilleur ami n'est pas dans son assiette depuis un moment. Ils ont eu quelques discussions plutôt étranges ces derniers temps. Alex aimerait percer ce mystère.

— Dis donc, Vincent, as-tu recommencé à voir les hommes dont tu me parlais l'autre fois? demande-t-il en remontant ses lunettes sur son nez.

— Ouais... Et je commence à avoir peur.

— Ça doit bien faire une semaine que ça a commencé, non ?

Vincent reste silencieux quelques secondes avant de déclarer :

— Je vais te paraître fou, mais j'ai des visions depuis l'été passé. Cette chose que j'ai eue dans mon corps a laissé une trace. On dirait que je ressens d'avance des événements qui vont se produire. Et depuis que Jack et Maël ont disparu, je vois ces hommes bizarres habillés en noir qui rôdent dans le coin. Comme s'ils me suivaient.

Alex, nerveux, regarde les alentours.

— Tu crois que tout ça a un lien ?  
questionne-t-il.

— Peut-être. Maël aussi avait un don depuis son incident dans sa piscine.

— C'est vrai ! On m'en a parlé. Qu'est-ce que tu vas faire ? Comptes-tu en discuter avec ta mère ou avec Louis ?

— Non, je veux pas les énerver avec ça. Ils ont eu leur dose d'émotions. Je vais m'arranger seul.

— Au fait, Vincent, t'as entendu le bruit qui court ? Beaucoup font des cauchemars ces derniers temps. Ils disent qu'une grande silhouette les

poursuit. Personnellement, ça m'est pas encore arrivé et c'est tant mieux. C'est étrange, non ?

— Ouais. Et je tarderai pas à en savoir plus, conclut Vincent, le regard sombre.

Alex, qui n'a jamais vu son meilleur ami aussi sérieux et pessimiste, ravale difficilement sa salive. Il regrette d'avoir abordé ces sujets.

— En tout cas, ce qui compte, c'est de profiter de cette dernière journée d'école ! s'exclame Alex en secouant son ami. On pense à autre chose, OK ? Tiens, on va se payer une grosse poutine à la cafétéria pour fêter la liberté. Qu'est-ce t'en dis ?

— Je suis partant ! répond Vincent, qui retrouve momentanément son sourire.

Les deux amis se dirigent vers l'école. Ils croisent des jeunes filles qui les observent. Les deux garçons bombent légèrement le torse, fiers d'être reconnus.

\*\*\*

Au comptoir de la bibliothèque, Max remet ses derniers emprunts de l'année. Tandis que la préposée s'occupe de récupérer les livres, l'adolescent remarque l'avis de recherche concernant

Pierre-Luc, le jeune joueur de baseball disparu à la fin de l'été dernier. Tout à côté, le mémorial dédié aux disparus de l'école trône toujours dans l'entrée. Max pense aux propos du psychologue de l'école. Il n'arrive pas à décoller. Ces avis de disparitions témoignent d'un danger qui n'est pas suffisamment pris au sérieux dans le comté de Colerain.

Encore secouée par sa vision terrifiante de la veille, Angela entre dans la bibliothèque pour rendre ses derniers livres. Elle croise un adolescent vêtu de son habit de baseball. Il est dos au mur, à côté d'une étagère remplie de bouquins. Son bâton de baseball appuyé sur l'épaule, il observe Angela quand elle passe devant lui. L'adolescente se sent mal à l'aise en croisant son regard. Un regard vide. Sans le savoir, elle passe devant Pierre-Luc, le garçon qui a disparu il y a près d'un an, dévoré par l'homme-épouvantail.

Angela remarque Max au comptoir. Elle va le rejoindre. Elle dépose ses livres et tire la manche du chandail de son ami. Le garçon se retourne et esquisse son premier sourire de la journée.

— Max, c'est rare que je te voie ici ! affirme Angela avec bonne humeur. As-tu remarqué le jeune, là, avec son habit de baseball ? Drôle de place pour venir frapper des balles !

Max ne saisit pas de quoi elle parle. Il fronce les sourcils tout en regardant derrière elle.

— Où ça ?

Angela cesse de rire. Ses yeux viennent de se poser sur l'avis de disparition de Pierre-Luc. Un frisson la traverse. Elle se retourne. Il n'y a personne près de l'étagère de l'entrée.

— Hein ? Pourtant, j'avais cru...

Elle reporte son attention sur Max et sursaute. Derrière lui se tient Pierre-Luc, accroupi sur le comptoir. Il observe l'adolescente. Son visage est ensanglanté et couvert de pustules. Ses vêtements sont en lambeaux. Des morceaux de chair pendent à ses bras. Un large rictus se dessine sur le visage craquelé du joueur de baseball. Des vers se tortillent entre ses dents. Angela pousse un cri d'horreur. Max attrape doucement son bras.

— Hé, Angela, ça va ?

Elle observe le comptoir. Pierre-Luc s'est volatilisé aussi vite qu'il est apparu. Les jeunes dans

la bibliothèque la dévisagent. Angela a de la difficulté à respirer. Près d'eux, les bras croisés, la bibliothécaire a l'air exaspérée de la voir troubler le calme des lieux.

N'y comprenant plus rien, Angela entraîne Max dans l'entrée du local.

— C'est pas fini, déclare-t-elle. Maël avait raison pour les cauchemars. Je viens d'en vivre un à l'instant, et j'étais réveillée !

Le garçon hoche la tête, désespéré.

— Ça m'est arrivé hier aussi, poursuit Angela. Qu'est-ce qu'on fait ? On prévient les autres ?

— Non. Les vacances commencent. Vaut mieux pas les stresser avec ça. Surtout Louis.

— Je veux bien, mais il va falloir en parler tôt ou tard ! Sinon, on va tous se faire avoir, chuchote Angela en scrutant les lieux.

— T'as raison, admet Max. Demain, on organisera une rencontre avec la bande pour en parler. Aujourd'hui, c'est la fin de l'année. On célèbre ça ! Un peu de plaisir nous fera du bien à tous ! La fête foraine nous attend ce soir, tu te souviens ? Ça te tente toujours d'y aller ?

— Oui, oui, t'en fais pas, le rassure Angela. Mais avoue que j'ai raison de m'en faire. Maël t'avait prévenu. Ça recommence.

— T'inquiète, je te crois !

Les deux amis quittent la bibliothèque sous le regard de Pierre-Luc, debout sur le comptoir. Près de lui, la bibliothécaire est retournée à son travail. Elle ne voit pas le joueur de baseball, qui marche sur les livres avec ses pieds ensanglantés. Le garçon fantôme est rejoint par Jérémie, toujours vêtu de son uniforme de moniteur du camp Bucklake. Tous deux observent Max et Angela, qui s'éloignent dans le couloir de l'école. Puis ils se volatilisent soudainement comme de la cendre dans le vent. La grande Faucheuse rôde.



Salut Louis et toute la gang !  
Juste un petit mot pour  
vous souhaiter de bonnes  
vacances ! Je m'en vais  
passer le reste de la journée  
dans la piscine de mes  
grands-parents ! Vous êtes  
les bienvenus dès que  
vous pourrez cet été !  
J'ai hâte de vous revoir !  
Prenez soin de vous !

Louis sourit à la vue du message de François, puis il range son cellulaire dans sa veste de cuir. Appuyé contre sa vieille voiture, il attend

patiemment sa petite troupe devant l'école. Le moteur des autobus scolaires ronronne. La cloche résonne. C'est la fin de l'année. Les élèves sortent en masse et courent, le sourire aux lèvres.

Victor et ses amis apparaissent à leur tour. Le garçon remarque son grand frère, dont les lunettes fumées brillent sous les rayons du soleil. Il signale sa présence aux autres membres de la bande, et tous le rejoignent.

— Bonne fin d'année, la *gang*! s'exclame Louis.

Victor saute dans les bras de son frère. Vincent s'approche, assis sur son vieux vélo.

— Louis, comment tu vas? demande-t-il.

— Bah, dans les circonstances, plutôt bien. Et vous, contents d'avoir fini?

— Mets-en! s'écrie Alex.

Angela remarque Robin et Wil, qui s'approchent à leur tour.

— Tiens, voilà les vedettes.

— Vous étiez passés où? leur demande Max. Encore en train de signer des autographes?

— Non, c'est Wil! On vient de finir de vider sa case! explique Robin, découragé.

— C'était pas si pire que ça! rétorque Wil.

— Ah non ? Tu diras ça à ton restant de pâté chinois du mois de septembre.

Tous rigolent. Comme d'habitude, Louis propose d'en ramener quelques-uns chez eux. Habituellement, ça se bat pour une place dans la vieille voiture. Mais pas cette fois.

— Moi, je m'en vais directement chez Alex passer la soirée, répond Vincent, toujours assis sur son vélo.

— Ouais, on va essayer mon nouveau jeu vidéo, explique Alex.

— Vous, les gars, vous montez avec nous ? demande Victor en se tournant vers Robin et Wil.

— Non, j'ai mon nouveau scooter, répond Robin. Wil et moi, on va rentrer ensemble.

— De toute façon, on a encore un traitement à l'hôpital ce soir, informe le cadet. Beurk ! Méchant début de vacances !

Un peu déçu, Victor se tourne vers Max et Angela.

— Louis et moi, on pensait aller au cinéma ce soir pour se changer les idées. Vous venez avec nous ?

— Merci, Victor, mais on va passer notre tour. Angela et moi, on va à la fête foraine.

Au même moment, le psychologue de l'école sort de l'établissement. Il remarque les jeunes en compagnie de Louis et s'approche du petit groupe.

— Oh non, pas lui, chuchote Max en le voyant s'approcher.

— Salut, les jeunes ! lance l'homme d'un ton jovial. Bonjour, monsieur ! ajoute-t-il à l'intention de Louis.

— Bonjour, monsieur le psychologue, rétorque Louis. J'ai beaucoup entendu parler de vous, vous savez !

Max et Louis se jettent un regard complice.

— Ah bon ? Hum... Excusez-moi de vous déranger, mais qui êtes-vous, monsieur ? demande le psychologue en plissant les yeux, l'air suspicieux.

Victor, les bras croisés, se place devant Louis et prend la parole :

— C'est mon grand frère !

Max s'avance à son tour.

— C'est le mien aussi.

Les autres jeunes s'avancent pour protéger Louis. Le psychologue recule d'un pas.

— Vous avez un problème avec ça, monsieur le psy? demande Robin.

— Euh... Non. Je voulais juste m'assurer que tout allait bien. En tout cas, maintenant, je comprends d'où leur vient ce petit côté rebelle! précise le psychologue en défiant Louis du regard.

Le jeune homme esquisse un sourire. Il retire ses lunettes de soleil et plante ses yeux dans ceux du psychologue.

— Vous savez, monsieur, dans la vie, il y a deux catégories de personnes : ceux qui observent et qui comprennent, et ceux qui posent trop de questions et qui n'écoutent pas.

Le psychologue se sent ridiculisé. Outré, il quitte les lieux d'un pas raide.

— *Bye, bye!* le salue Vincent en agitant la main. La bande se met à rire de bon cœur.

Le psychologue approche de sa voiture. Avant d'ouvrir la portière, il jette un coup d'œil aux enfants perdus.

— Bande de petits morveux!

C'est alors qu'il remarque Pierre-Luc, debout sous un arbre, près de l'auto. Toujours vêtu de

son habit de baseball, l'adolescent l'observe attentivement.

— Qu'est-ce que tu regardes, toi ? l'interpelle le psychologue, à bout de nerfs.

Il monte dans sa voiture et ferme la portière.

La Faucheuse, qui a abandonné les traits du jeune joueur de baseball, se liquéfie et glisse sur le sol. Sans que le conducteur le remarque, elle s'infiltré par les interstices du coffre arrière. Elle entre dans l'habitacle au moment où le moteur démarre.

La Faucheuse se matérialise de nouveau sous la forme de Pierre-Luc.

Le psychologue remarque alors, dans son rétroviseur, le jeune visage souriant et en décomposition qui se dessine derrière lui sur la banquette arrière. Paralysé par cette apparition inexplicable, il se met à trembler. Pierre-Luc saute alors en avant. Il agrippe le visage du psychologue pour plaquer son crâne contre l'appui-tête. La voiture s'agite sur elle-même. Bientôt, un voile sombre et épais obstrue les fenêtres.

Personne ne remarque ce qui se passe. La voiture est isolée au fond du stationnement, maintenant vide, de l'école.



*Ville de Castle Peaks, comté de Colerain*

**L**e soir même, à quelques kilomètres de Cunningham, François racle la pelouse de ses grands-parents. Après l'école, il s'est empressé de rentrer pour plonger dans la piscine. Son grand-père lui a vite attribué la tâche de ramasser l'herbe accumulée à la suite du passage de la tondeuse.

Le grand adolescent s'applique donc à son travail. Le temps s'est couvert, mais la chaleur est de plus en plus étouffante. Il espère que ses amis lui rendront visite bientôt. Louis a promis de venir assister à quelques-uns des matchs de baseball des jeunes que François entraîne, et le

jeune homme a hâte de vivre sa première leçon de conduite à bord de la vieille Chevrolet.

Son esprit s'évade, imaginant les bons moments à venir maintenant que l'été commence. Soudain, une forte brise fait valser la haie de cèdres entourant la cour. Un seul coup de vent, venu de nulle part. L'adolescent remarque deux enfants à moitié camouflés dans les branches des cèdres. Des visages qu'il connaît bien et qu'il n'a pas vus depuis longtemps. Ceux de ses cousins, Antoine et Jérôme, disparus un soir d'été, il y a deux ans, dans la maison de son oncle et de sa tante. Cette nuit d'orage où tout a basculé dans la vie de François.

Les deux cousins n'ont pas changé. Ils le regardent fixement.

— On t'attend depuis longtemps, François, chuchote Antoine.

Sa voix parvient parfaitement aux oreilles de François malgré la distance qui les sépare.

— Viens jouer avec nous dans le monde des cauchemars... à jamais, ajoute Jérôme.

Les deux cousins s'enfoncent soudainement dans les profondeurs de la haie de cèdres et disparaissent. François secoue la tête, persuadé d'avoir

reçu un gros coup de soleil. Pour satisfaire sa curiosité, il jette le râteau au sol et s'avance lentement vers la bordure végétale, s'enfonçant ainsi dans le jardin de ses grands-parents. Il écarte les branches de la haie. Rien. Il entend juste les jeunes voisins qui s'amuse dans la balançoire.

Un murmure, comme un fredonnement, parvient furtivement à son oreille gauche. François tourne la tête. À quelques centimètres de son visage, ses deux cousins l'observent.

— Viens nous rejoindre, François ! hurlent Antoine et Jérôme.

Pris de panique, le garçon sursaute et recule. Il s'écroule dans la terre fraîchement arrosée par sa grand-mère. Quand il reprend ses esprits, il est seul.

\*\*\*

Ses vêtements tachés de terre mis au lavage, François marche sur le patio vêtu d'un t-shirt et de son maillot de bain. Il jette sa serviette sur le plancher de bois et s'installe au bord de la piscine. Il avale deux cachets pour mettre fin au mal de tête que lui a laissé sa troublante vision. Il n'a pas

voulu en parler à ses grands-parents de peur de les inquiéter. Il tente donc de se calmer et de retrouver une occupation de jeune vacancier. Il trempe ses pieds dans l'eau froide pour se rafraîchir. Un matelas gonflable flotte et tournoie sur la surface, propulsé par le jet du filtreur. Le soir tombe doucement. La luminosité diminue.

L'adolescent navigue sur son cellulaire. Entre réseaux sociaux, jeux et vidéos absurdes, il se change les idées. Soudain, il entend de l'eau gicler, comme si quelqu'un avait frappé le liquide avec sa main. François lève les yeux et remarque que le matelas pneumatique n'est plus dans la piscine. Il fige de surprise. Son cœur palpite de nouveau. Il se lève et observe la cour. Il n'y a personne. Il descend du patio et marche sur la pelouse sèche, qui pique la plante de ses pieds. Il contourne le grand bassin et découvre le matelas renversé dans l'herbe.

Les visages de ses cousins réapparaissent instantanément dans son esprit.

Il jette le matelas dans la piscine, prend une grande respiration et retourne sur le patio. Il ne veut pas laisser la peur s'emparer de lui. Elle a trop souvent gagné.

Il place son cellulaire sur la table et met de la musique. Du bout des orteils, il agrippe le radeau et l'accoste au bord de l'échelle. Il s'étend dessus et se laisse emporter au centre de la piscine. Les bras croisés derrière la tête, il ferme les yeux et tente de décompresser. Tout ce que ses amis et lui ont vécu est maintenant derrière eux.

Malgré ses efforts pour s'en convaincre, son esprit fait resurgir des souvenirs désagréables. Il se revoit se barricader avec ses cousins dans leur maison durant l'orage. Repense à cette chose invisible qui lui a laissé une marque sur l'épaule. Se souvient de leur fuite au cœur de la clinique. Il peut même entendre la voix de sa petite amie, Félicia, lors de leur dernier entretien téléphonique, ce même soir d'orage.

— Pourquoi tu m'as oubliée, François ?

Il ouvre les yeux et lève la tête. Ce n'est pas son imagination. Cette voix était réelle.

Maintenant au milieu de la grande piscine, il remarque que la musique s'est arrêtée pour laisser place à une voix féminine, celle de sa copine disparue. Il n'arrive pas à y croire. Elle tente de communiquer avec lui !

Il s'assoit sur le matelas et rame avec ses mains pour s'approcher du bord. Une fois qu'il atteint le patio, François sursaute en voyant le comité d'accueil qui l'attend. Félicia est là, tenant par la main sa jeune sœur Lili. Toutes les deux l'observent. Effrayé, François donne un coup de pied contre la paroi de la piscine et se projette en arrière. Le lit gonflable s'éloigne de nouveau du bord.

— F... Félicia, c'est toi ? demande François, abasourdi.

Le garçon ne remarque pas les bulles qui proviennent des profondeurs de la piscine et qui remontent à la surface. Elles s'approchent du matelas par l'arrière. L'adolescente au regard sombre et aux joues creuses s'adresse à François depuis le patio :

— Tu n'as pas envie qu'on se retrouve, François ? J'ai besoin de toi. Viens avec moi et ma sœur dans le monde des cauchemars. Tes cousins et le reste de ta famille t'attendent aussi.

— N'aie pas peur, ajoute la petite sœur. Moi, je n'ai plus peur de rien maintenant.

François est bouche bée. Sous l'eau, une forme avance vers lui. Elle remonte sous le matelas

pneumatique, d'où pendent les pieds de l'adolescent. La peau de Félicia et de sa sœur Lili s'obscurcit soudainement. Elle devient lisse et noire comme de l'encre, ne laissant plus visibles que leurs yeux et leurs dents.

Horrifié, François tente de reculer du mieux qu'il peut afin de rejoindre l'autre extrémité de la piscine. Toutefois, malgré ses efforts, il fait du surplace.

Antoine et Jérôme, les orbites noires et dégoulinantes, font irruption derrière lui. Ils se liquéfient pour fusionner et prendre l'apparence de la grande Faucheuse. La longue main fine et luisante de l'entité empoigne le bras gauche de François, qui pousse un hurlement. Une douleur atroce s'empare de son corps. Il tente d'appeler au secours, mais chavire avec son radeau. Il se débat de toutes ses forces. L'adolescent voudrait continuer à lutter contre ce mal comme il l'a fait par le passé, mais, cette fois, cela lui semble impossible. Cette chose est plus forte que tout. Il n'a plus d'énergie. L'eau devenue noire comme du goudron s'infiltré dans ses poumons. Il coule à pic. Le fond de la piscine est devenu un énorme trou qui l'aspire dans

une autre dimension. Le gouffre béant se referme sur l'adolescent.

À l'intérieur de la maison, la voix de sa grand-mère retentit :

— Le souper est servi, mon beau François !

\*\*\*

Au même moment, au cœur de Cunningham, Vincent joue à un jeu vidéo avec Alex. Il est saisi d'une décharge électrique et laisse tomber sa manette. L'adolescent prend sa tête dans ses mains.

— Vince ! Qu'est-ce qui se passe ? lui demande Alex, paniqué.

Vincent n'arrive pas à répondre. Dans son esprit, il voit François victime de la force maléfique. Il hurle, ce qui fait sursauter Alex. En sueur, le garçon se tourne vers son meilleur ami.

— C'est François !

Vincent se lève. Il se rend à la porte d'entrée et enfle ses chaussures. Il est suivi d'Alex, qui ne saisit pas ce qui se passe. Une fois à l'extérieur, Vincent tente de téléphoner à Louis, mais tombe sur le répondeur. Il lui laisse un message, puis enfourche son vélo.

— Qu'est-ce qu'il a François ? lui demande Alex. Parle !

— Il lui est arrivé quelque chose de grave. Il s'est fait avoir à son tour.

— T'es sûr ? Tu vas où, là ?

— Je rentre chez moi. Enferme-toi et fais très attention, vieux !

Vincent pousse la pédale et s'élançe dans la nuit, laissant Alex seul sur la véranda. Le garçon, effrayé, entre et verrouille nerveusement la porte.



# 10

**N**on loin de la maison d'Alex, chez l'oncle et la tante de Jonathan et Simon, on pleure toujours la disparition de Jack. Une photo de l'adolescent est soigneusement installée dans la bibliothèque avec une petite bougie allumée à ses côtés.

Ce soir, les deux frères sont seuls dans la maison remplie de boîtes de déménagement. Leur oncle et leur tante sont sortis faire des courses à la quincaillerie et doivent ensuite passer au poste de police pour connaître les derniers développements de l'enquête. Les garçons, dispensés d'école depuis l'événement, ont pour mandat d'aider au déménagement, qui aura lieu dans quelques jours.

Jonathan sort de la chambre avec une boîte bien remplie. Il peine à avancer tant elle est lourde. Il passe dans le salon où se trouve Simon, qui s'affaire à un jeu vidéo en ligne. Son casque d'écoute est placé sur ses cheveux blonds. Jonathan soupire de découragement. Il laisse tomber la boîte et s'élanche sur le divan.

— Merci de m'aider, p'tite tête ! lance-t-il en secouant sa chemise à carreaux pour évacuer la chaleur qui l'enveloppe.

— J'suis fatigué, grosse tête, rétorque Simon sans quitter l'écran des yeux. En plus, Louis et Victor doivent venir nous aider demain. Y a pas d'urgence.

— On a promis à mon oncle et ma tante de les aider ce soir. C'est déjà assez difficile comme ça depuis la disparition de Jack, rajoutes-en pas, l'frère !

— Ils pensent que la police va le retrouver. On le sait bien, nous, qu'il a disparu pour toujours.

Simon s'arrête de jouer. Il observe la photographie de leur cousin.

— Il me manque tellement.

Jonathan acquiesce en silence. Lui aussi est profondément attristé, mais il ne veut pas le montrer à son frère. Il ravale la boule de tristesse dans sa gorge et pose ses pieds sur la petite table de salon.

— Bon, va travailler ! C'est moi qui fais tout depuis tantôt.

— On transporte des boîtes dans l'entrée depuis deux heures. J'ai plus de bras. Et je vais bientôt plus avoir de nez si t'enlèves pas tes pieds de là, ajoute le petit frère.

— J'ai tellement mal. Je dois avoir huit mille ampoules. Je pense que mes espadrilles sont trop petites.

— Brûle-les avant qu'on déclare la maison zone sinistrée.

— Bien comique ! Au moins, je travaille, moi. Allez, apporte d'autres affaires dehors, sinon tu vas voir ce qui t'attend !

Jonathan lui prend sa manette des mains et commence à jouer à son tour.

Simon se lève en bougonnant.

Pff, tu ne me fais pas peur tu sauras !

Le garçon ouvre la porte-fenêtre et sort en emportant la boîte laissée là par Jonathan. Il la dépose dans la cour, près des autres. Du coin de l'œil, il remarque une silhouette féminine cachée derrière les draps blancs étendus sur la corde à linge. Le garçon hésite, puis s'approche lentement. Il prend une profonde inspiration et repousse les draps. Rien. Aucune trace d'une inconnue sur le terrain. Il retourne à la maison, un peu sur les nerfs.

Une fois dans la chambre, Simon poursuit l'inventaire de ses effets personnels. Il place des bandes dessinées, des romans et des figurines dans une boîte vide. Il ajoute un tas de vêtements. Une ombre surgit dans le miroir appuyé contre le mur, face à lui. Il s'agit de la vieille femme qu'ils ont dû affronter par le passé, à la clinique. Elle se tient debout derrière lui et le regarde.

Pris d'un pressentiment, Simon se retourne. Il est toujours seul dans la chambre. Il recommence à ranger.

Pendant qu'il a le dos tourné, des mains noires et lisses apparaissent derrière le miroir et le soulèvent lentement. Simon pivote à nouveau.

Cette fois, il voit la femme, qui abaisse le miroir pour dévoiler son horrible visage souriant. Ses yeux morts brillent dans la pénombre.

Simon se lève d'un bond et court jusqu'à la porte, qui se ferme et se verrouille devant son nez. Il tente de défoncer la porte, en vain. Il crie pour alerter son frère. D'un seul coup, il entend un ballon rebondir sur le sol. Simon se retourne. Derrière lui, à la place de la vieille femme, se trouve maintenant Jonathan, qui joue avec son ballon de basket. Son visage est décomposé. Simon est horrifié. Jonathan ouvre la bouche. Une fumée sombre s'en dégage et commence à remplir la pièce.

— Quoi, p'tite tête, je te fais peur ? susurre l'entité.

Une main noire sort d'une boîte près de Simon et agrippe son jean avant de tirer le garçon vers le trou béant.

\*\*\*

Pendant ce temps, Jonathan se verse un verre de lait à la cuisine. Un liquide sombre et visqueux coule de la pinte. Il plisse le nez de dégoût.

La sonnette de la porte d'entrée retentit brusquement, de façon frénétique. Jonathan repose le carton sur le comptoir et marche jusqu'à l'entrée. Il ne remarque pas la présence de la vieille femme, au plafond, qui l'observe telle une araignée. L'adolescent ouvre la porte et fronce les sourcils en constatant qu'il n'y a personne. Il jette un coup d'œil dans la rue. Le quartier est désert. Pendant ce temps, la femme se dématérialise et fond sur le sol. Devenue une énorme flaque noire, elle glisse sur le plancher. Jonathan referme la porte et la verrouille. Il revient à la cuisine et interpelle son petit frère :

— Simon ? C'est toi qui fais des blagues ?  
Qu'est-ce que tu fous ?

Alors qu'il s'approche du comptoir de la cuisine, ses pieds nus s'enfoncent dans la matière noire et gluante étendue sur le sol. Jonathan recule, écoeuré. Cette matière lui rappelle aussitôt de durs souvenirs. La peur s'empare de lui. L'adolescent quitte la pièce à toute vitesse. Il ouvre la porte-fenêtre et sort. Une fois sur la pelouse, il essuie frénétiquement ses pieds sur l'herbe. Lorsqu'il

se calme, il n'y a plus aucune trace du liquide sur ses pieds. A-t-il été victime d'une hallucination ?

Une brise inattendue vient faire danser les draps blancs étendus sur la corde. Jonathan remarque une silhouette entre les tissus en mouvement. C'est un homme. Un frisson parcourt l'adolescent. Il s'avance lentement. Malgré la noirceur, il reconnaît cet individu. Jonathan n'a pas vu cette personne depuis très longtemps. Une émotion le submerge. Ses yeux s'humidifient. Il demande d'une voix tremblante :

— P'pa, c'est toi ?

L'homme qui a disparu avec tout le village de Momson, deux ans auparavant, sourit à son fils. Il soulève ses bras vers Jonathan. L'adolescent meurt d'envie d'aller se réfugier contre le torse de son père, mais son instinct le retient.

Soudain, l'homme s'évapore entre les draps pour laisser la place à la Faucheuse. Jonathan recule de quelques pas. Il saisit le ballon de football qui traîne dans l'herbe et l'envoie sur la créature, qui disparaît.

C'est alors qu'il perçoit un cri venant de la maison. Jonathan tourne les talons. À l'intérieur,

il entend des coups donnés contre la porte de leur chambre. Il s'y précipite et tente d'ouvrir le battant, qui refuse d'obéir. Il se donne un élan et l'enfonce. Le garçon s'écroule ensuite sur le sol. Lorsqu'il relève la tête, il aperçoit Simon, hurlant, presque englouti dans une boîte, tiré par quelque chose qui veut l'emporter. Jonathan s'empresse d'agripper son frère. Il tire de toutes ses forces. Dans un dernier élan, il réussit à extirper Simon de la boîte, qui est projetée sur l'un des murs de la pièce.

Jonathan emmène son frère en dehors de la chambre. Ils courent tous les deux jusqu'à la porte-fenêtre. Une fois dehors, ils se laissent tomber sur le dos, dans l'herbe, près de la rue, pour reprendre leur souffle.

Les deux frères se regardent, puis ils se prennent la main.



# 11

Dans une rue du quartier voisin, Vincent roule sur sa bicyclette. Son phare éclaire à quelques mètres devant lui. Au détour d'une ruelle, près d'un vieux garage abandonné, il aperçoit une silhouette immobile au milieu de la rue.

Vincent freine brusquement et braque le phare sur cette personne qu'il croit reconnaître. Ces yeux, ce nez, cette bouche, cette petite moustache naissante... Il s'agit d'Anthony, son grand frère. Le jeune homme est vêtu de son chandail avec sa capuche sur la tête, comme le jour où il a disparu aux abords de la rivière.

— Ça va pas, p'tit frère? demande Anthony, qui est enveloppé d'une lueur fantomatique.

Estomaqué, Vincent descend de son vélo et le laisse tomber. Le phare s'éteint lorsqu'il s'écrase sur le bitume. La roue arrière tourne quelques instants dans le vide. L'adolescent est pris d'une migraine soudaine.

— On dirait que tu as vu un fantôme, poursuit Anthony.

— An... Anthony, c'est toi ? bégaie Vincent.

— Je t'avais promis de venir te chercher après ton camp de vacances, non ? Me voilà !

— Ça fait un an... Où t'étais passé depuis tout ce temps ?

Anthony se contente de sourire sous sa capuche, qui assombrit son regard.

— Viens, je te ramène. On va pouvoir discuter comme dans le temps. Tu vas tout me raconter.

Vincent n'arrive pas à bouger. Il est ému aux larmes.

— As-tu entendu ce que je viens de te dire ? demande-t-il. T'as disparu ! Tout le monde t'a cherché pendant des mois. Maman s'en remet pas.

— Viens, mon vieux, suis-moi, répète Anthony, dont les yeux brillent étrangement. On va aller

dans un endroit vraiment malade ! T'as même des amis qui t'attendent.

Le jeune homme lui tend la main. Elle s'allonge et se déforme. Les jointures se disloquent. Les doigts s'affinent. La peau s'obscurcit. Dégoûté, Vincent recule.

— Qu'est-ce que t'as, Vincent ? Tu as peur de ton grand frère, maintenant ?

— T'es pas mon frère ! crie Vincent.

La tête d'Anthony bascule sur le côté. Ses yeux et son visage noircissent à leur tour. Son cou se brise dans un craquement insupportable, puis s'allonge. Le capuchon s'étire pour suivre la forme de sa tête disproportionnée.

Effrayé, Vincent hurle devant cette abomination. La créature s'avance lentement vers l'adolescent. Vincent s'enfuit en courant, laissant son vélo au sol. Il grimpe sur le couvercle d'une poubelle en métal, passe par-dessus une palissade et s'échappe en traversant la cour arrière d'une maison.



## 12

**A**u même moment, un peu plus loin dans la ville, Robin et Wil quittent l'hôpital général. Les lieux sont déserts. Les deux frères sortent par l'entrée principale.

— Le médecin m'a vraiment fait mal avec ses piqûres, se plaint Wil en rabaissant la manche de sa chemise en jean. J'ai hâte que ça se termine. J'ai l'impression d'être un cobaye.

— Moi, juste pour la belle infirmière, je suis prêt à faire toutes les expériences qu'ils veulent, dit Robin avec un large sourire.

— Pff! Elle est trop vieille pour toi, monsieur «j'ai un scooter, donc que je suis rendu un adulte», se moque son cadet. De toute façon, c'est moi qu'elle regardait le plus souvent.

— C'est ça, c'est ça ! Gaspille pas ta salive !

Robin empoigne son frère par le cou en rigolant, l'obligeant à avancer dans le stationnement. L'espace est vide, éclairé par quelques lampadaires et surplombé d'arbres matures. Sous l'un d'eux est garée la moto de Robin. L'adolescent retire sa casquette et l'enfonce dans son sac à bandoulière. Il ouvre le coffre sous le siège de l'engin et en sort un casque qu'il tend à Wil.

— Mets ça, on s'en va !

Tandis que Robin enfile à son tour son casque, Wil remarque une grosse voiture noire immobilisée au fond du stationnement. Impeccable, elle brille sous la lumière des lampadaires.

— Hé, Robin, regarde l'auto, là-bas. Ses phares sont éteints, mais le moteur tourne. C'est bizarre. Elle attend quoi ?

— Hum... J'aime pas ça, affirme le grand frère, soudainement inquiet. Ce qui me reste d'instinct de loup-garou me dit qu'il faut pas s'attarder ici.

— Faut toujours que tu te méfies de tout, rétorque Wil en s'avancant lentement vers la voiture.

— Non, n’y va pas ! Ah ! espèce de tête dure !  
Et puis arrange-toi avec tes troubles ! Moi, je rentre à la maison !

Les phares de la voiture s’allument, aveuglant Wil. Le moteur gronde. Le garçon tourne les talons et court en direction de Robin, maintenant assis sur son scooter.

— Allez, Robin, actionne le moteur ! Bouge-toi le derrière ! hurle Wil en enfourchant à son tour le scooter.

Il s’accroche à Robin quand l’engin démarre. La mystérieuse voiture se lance à leur poursuite. Les deux ados filent dans le stationnement gigantesque. Tout en roulant, Wil se retourne à plusieurs reprises pour repérer la voiture. Elle ne les lâche pas d’une semelle. Le garçon n’arrive pas à discerner les occupants derrière le pare-brise teinté.

Robin tente d’accélérer, mais le moteur de son petit bolide est à pleine puissance. Il ne l’a jamais poussé autant auparavant. L’odeur d’essence s’infiltré dans leurs narines.

Soudain, Robin remarque la fin du stationnement devant eux. Il freine brusquement. La moto

vacille, mais il réussit à la maîtriser. Le moteur s'éteint. Ils sont prisonniers d'un cul-de-sac.

La voiture s'approche et ralentit. Robin essaie de redémarrer le scooter, mais rien n'y fait.

— Qu'est-ce qui se passe ? lui demande Wil, paniqué.

— Je sais pas ! Le moteur veut plus rien savoir !

Résignés, ils finissent par descendre du scooter. La voiture noire s'immobilise à une dizaine de mètres d'eux. La portière du côté passager s'ouvre. Un homme vêtu d'un complet sombre sort. Il porte des lunettes de soleil. Wil, stressé, se rapproche de son grand frère. Robin se place instinctivement devant lui. Les pas de l'homme résonnent dans l'air chaud du soir.

— Pourquoi vous nous suivez ? demande Robin.

L'homme au teint basané place son doigt sous sa pomme d'Adam. Robin et Wil entendent soudainement un bourdonnement désagréable. Comme le grésillement d'une radio. Puis des mots émergent à travers les interférences. Les deux frères n'en reviennent pas : l'homme parle directement dans leur tête !

— Vous êtes Robin et Wil? s'enquiert-il. Les deux frères loups-garous? Vous devez nous suivre.

— Hé! une minute! l'interrompt Wil. Comment vous faites ça? Je vous entends dans ma tête!

— Écoute, le grand, ajoute Robin, je sais pas d'où tu viens avec ton veston et ta cravate, mais tu vas sortir de notre tête, t'as compris?

L'homme appuie sur la branche droite de sa monture de lunettes. Celles-ci projettent aussitôt un puissant flash lumineux qui éblouit Robin. L'adolescent se fige, hypnotisé. Ses pupilles sont dilatées. Son regard perdu fixe le vide. Wil s'empresse d'aller le secouer pour le réveiller. Sans succès. L'homme fait signe à Robin de le suivre. Le garçon obéit et marche docilement vers la voiture. L'homme ouvre la portière arrière. L'adolescent monte et s'assoit sur la banquette sans même regarder son petit frère.

— Robin, qu'est-ce tu fous?! crie Wil, désespéré.

En voyant que Robin ne réagit pas, Wil tente de s'enfuir en dépassant l'homme au veston. Il est intercepté par le conducteur, qui a surgi du véhicule. L'instant d'après, une décharge lumineuse éblouit l'adolescent, qui perd pied avec la réalité.



# 13

**A**lex, chez lui, se prépare à aller au lit. Après le départ précipité de Vincent, le garçon a terminé sa soirée avec la lecture d'une bande dessinée. Une fois sa douche prise, il enfile son pyjama, se brosse les dents et souhaite une bonne nuit à ses parents. Dans sa chambre, alors qu'il retire ses lunettes, Alex aperçoit, dans sa vision brouillée, une silhouette sombre assise sur son lit. Il s'empresse de remettre ses verres. L'adolescent sursaute en apercevant Franck, l'aide-moniteur du camp Bucklake, qui lui fait dos et regarde par la fenêtre. Le moniteur a pourtant été tué l'été précédent. Il a vu son cadavre.

La tête de Franck se tourne doucement. Un craquement résonne dans la pièce. Les traits du

garçon au teint basané semblent se fondre dans la noirceur ambiante. Seuls ses yeux brillent d'un blanc phosphorescent.

— Salut, Alex. Je t'ai manqué, petit morveux ? demande l'aide-moniteur.

Terrorisé, Alex s'échappe dans le couloir.

Franck, toujours assis au bord du lit, étire son bras, qui s'allonge au sol, tel un serpent, et se faufile dans le couloir à toute vitesse. Alex est sur le point d'atteindre l'escalier quand la main de Franck lui agrippe la cheville. Le garçon tombe, et sa mâchoire heurte violemment le sol. Ses lunettes rebondissent dans un coin du couloir. Alex crache du sang. Il s'est mordu la langue. Les doigts qui le retiennent s'enfoncent dans son pied avant de le traîner vers la chambre.

La porte se referme. Plus aucun son provenant de la pièce ne retentit en dehors. Alex est coupé du monde extérieur.

Sonné, le garçon sent l'emprise de la main se relâcher. Il relève la tête. Debout au-dessus de lui se tient maintenant Vincent, son meilleur ami. Il est vêtu comme au camp de vacances de l'été dernier. Son visage semble différent, comme

s'il avait rajeuni. Il sourit. Sa casquette assombrit son regard.

Alex n'est pas dupe. Il sait qu'il a affaire à une copie de son ami. Rassemblant son courage, il se relève.

— Peu importe ce que t'es, j'ai pas peur ! crie-t-il à l'entité.

L'adolescent envoie un coup de poing au faux Vincent, qui esquive l'attaque et saute pour s'accrocher au plafond. La créature avance, puis s'arrête au-dessus d'Alex. Elle lui bave au visage. Alex s'étouffe avec ce liquide visqueux qui lui entre dans les yeux et la bouche. Les bras de l'entité s'allongent. Ses longues mains noirâtres s'accrochent à la tête de l'adolescent et le soulèvent. Son visage s'allonge et sa bouche s'agrandit jusqu'à devenir un gouffre d'où émerge une lumière vive. Elle illumine le visage d'Alex et s'infiltré à l'intérieur du garçon, qui se convulse. Puis elle l'emporte dans la noirceur.

Pour desservir sa population en eau potable, la ville de Cunningham puise son eau à même la rivière qui coule depuis Bucklake. Grâce à une usine de filtration, elle peut également traiter ses eaux usées. Vincent déboule sur le terrain de cette usine aux allures de bunker en béton, construite dans les années 1950. Dans sa course folle pour échapper à la grande Faucheuse, il se laisse tomber derrière des buissons le long d'un mur du bâtiment. En sueur, l'adolescent reprend son souffle. Il vérifie qu'il n'a pas été suivi. Aucune trace de l'entité pour le moment. Une douleur atroce traverse brusquement sa tête.

— Alex ! Non ! crie-t-il.

Il a vu son meilleur ami disparaître à son tour, emporté par cette horrible Faucheuse. Pris d'une rage incontrôlable, Vincent frappe le sol de ses mains. Il sort son cellulaire de sa poche. Ses mains tremblantes font défiler la liste de ses contacts. Il tente de joindre Louis de nouveau, mais tombe encore sur la boîte vocale.

— Louis, c'est Vincent ! Il faut que tu m'aides, vite ! Il se passe des choses graves ! François et Alex se sont fait avoir ! Je... je suis à l'usine de filtration ! Viens vite, je t'en prie !

Alors qu'il raccroche, Vincent entend claquer les portières d'une voiture. Il avance à travers les buissons, sous le couvert de quelques cèdres. Il aperçoit une voiture noire. Une main s'abat soudainement sur son épaule. L'adolescent pousse un cri et cesse de respirer.

— Te voilà enfin ! dit une voix derrière lui.

Vincent ose se retourner. Deux hommes l'observent derrière leurs lunettes de soleil noires. Ce sont ceux qu'il a aperçus à quelques reprises depuis la disparition de Maël. Il n'avait pas halluciné.

## CHAPITRE 14

— Ça fait un moment qu'on te cherche, jeune homme, s'exprime le premier.

— Tu es à nous, maintenant, enchaîne le second.

Le garçon recule en rampant. Son cœur palpite. Il est pris au piège.

La grande salle du cinéma *Paradise* est encore vide lorsque Louis, Victor, Sarah, la jeune infirmière, et son amie Florence s'installent côte à côte dans leurs sièges. Victor s'assoit près de Louis avec son sac de *popcorn*.

— C'est quoi déjà, le titre du film ? demande Louis à son petit frère, qui a choisi le programme de la soirée.

— *Le retour de la vengeance de la malédiction de la sorcière*, mentionne Victor.

— Trop long ! affirme le jeune homme en souriant. Avec un titre comme ça, je comprends pourquoi il n'y a pas de spectateurs.

— Après tout ce qu'on a vécu, Victor, t'as encore le goût de voir des films d'horreur ? le questionne Sarah.

— C'est plus drôle qu'autre chose, répond-il en avalant une poignée de *popcorn*.

D'autres spectateurs entrent dans la salle.

— Alors, les filles, vous vous êtes connues à l'école ? s'enquiert Louis.

— Oui, en soins infirmiers, répond Florence.

— C'est comme ça qu'on est devenues colocos, explique Sarah.

Pendant ce temps, un peu plus loin dans les rangées, tapie dans l'obscurité, une silhouette au long cou est assise. Personne ne semble la remarquer.

— Et là, on a eu la chance de trouver un poste au même hôpital, ajoute Florence.

— On va enfin changer de comté ! s'exclame Sarah. Je veux mettre tout ça derrière moi. Et toi, Louis, comment tu t'en sors ? La psychologue que je t'ai recommandée, ça fonctionne ?

Victor cesse de manger son *popcorn*. Une impression étrange le submerge. La Faucheuse

est maintenant assise derrière lui. Ses longues mains s'approchent de la tête du garçon.

— Oui, ça m'aide, répond Louis. Je remonte peu à peu la pente. Malgré tout, je peux pas m'empêcher de chercher la grande réponse à tout ça. Des choses m'échappent encore. Mais je tente aussi de lâcher prise, pour Victor et moi...

Victor se lève d'un bond, faisant s'envoler son sac de *popcorn*. Tous sursautent. L'adolescent se retourne et fouille la salle du regard. Les autres spectateurs, surpris, le dévisagent. Louis agrippe doucement le bras de son jeune frère et l'oblige calmement à se rasseoir.

— Victor, ça va, mon homme ? demande-t-il, inquiet.

— Euh... je... non... enfin, oui, oui. C'est juste mon imagination.

— Sincèrement, je suis pas certaine que ce soit une bonne idée de venir voir un film d'horreur, insiste Sarah. C'est pas bon pour nous. Personnellement, je suis restée traumatisée par ce qu'on a vécu à la clinique. J'imagine même pas pour vous qui avez traversé tant d'épreuves.

— J'en suis témoin, approuve Florence. Les premiers temps étaient vraiment pas faciles pour elle!

— C'est pour ça qu'on va partir loin de tout ça, près de la mer, réplique Louis. Pas vrai, mon Victor?

Victor lui sourit timidement tout en regardant encore derrière lui.

Louis sent son téléphone vibrer dans sa poche. Il le sort de sa veste de cuir.

— T'as reçu des messages? s'informe Sarah en voyant son air soucieux.

— Ouais... Je vais regarder ça avant que le film commence. Je reviens!

Louis se lève et se place en retrait pour que la lumière de son cellulaire ne gêne pas les autres spectateurs. Sa boîte vocale dénombre plusieurs messages vocaux. Le jeune homme en prend connaissance. À l'annonce de la disparition de François et d'Alex, ainsi que du danger que court Vincent, Louis se sent faiblir et doit s'appuyer contre le mur. Il ferme son téléphone et tente de reprendre un air naturel et confiant. Il va vite

rejoindre ses amis dans la salle. Sarah remarque sa nervosité.

— Louis, ça va ? T'as l'air tout chamboulé.

— Euh... Ouais. J'ai juste une petite chose à régler. Commencez le film sans moi, je vous rejoins plus tard.

— Ah non ! rétorque Victor. On regarde le film ensemble !

Louis se penche vers son frère et lui parle à voix basse :

— Victor, j'avais oublié certains détails à régler avant de partir pour la mer. Tu veux toujours y aller, hein ?

— Oui...

— Alors, laisse-moi faire. Remplace-moi auprès de ces deux charmantes jeunes femmes. Tu sais comment t'y prendre ? demande le grand frère en lui lançant un clin d'œil complice.

— Bien sûr ! J'ai appris du meilleur, répond Victor en bombant le torse.

Louis ébouriffe les cheveux de l'adolescent, puis il quitte la salle. Victor prend ses aises. Il tend son bras derrière le dossier du siège de Sarah et observe les deux jeunes femmes.

## CHAPITRE 15

— Alors, mesdames, quelle agréable soirée, n'est-ce pas? Je vous offre un verre?

Sarah et Florence se regardent et pouffent de rire.



# 16

La rue Woodsboro est l'une des plus belles de Cunningham, surplombée d'ormes et d'érables majestueux. Max et Angela marchent sous la lumière des lampadaires. Ils reviennent de la fête foraine. Angela tient la grosse peluche que Max a réussi à gagner pour elle dans un kiosque de tir aux fléchettes.

— Merci pour la belle soirée, Max! Ça m'a fait du bien!

— Pas de quoi! Il fallait souligner la fin de notre année!

Soudain, les deux adolescents entendent des pneus crisser dans la nuit. Ils reconnaissent la voiture de Louis, qui tourne à toute vitesse dans la rue menant à l'usine de filtration d'eau. Intrigués, ils se dépêchent de la suivre. Lorsqu'ils arrivent

à l'intersection, ils voient le véhicule s'arrêter brusquement dans le stationnement.

Louis descend de la voiture avec un tube de métal dans les mains. Il est interpellé par Max et Angela, qui courent jusqu'à lui. Le jeune homme est surpris de les voir.

— Tu fais quoi ? demande Max, essoufflé.

— T'étais pas au cinéma ? ajoute Angela.

— J'ai reçu un message de Vincent. Il appelait à l'aide...

Le trio est interrompu par le vrombissement d'un moteur. Une voiture déboule à son tour dans le stationnement et s'arrête derrière celle de Louis. Le jeune homme protège les deux adolescents en se plaçant devant eux. Les phares de l'automobile les aveuglent. Les portières s'ouvrent, et deux individus en descendent.

— Je crois que nous pouvons répondre à vos questions, dit le premier.

Le second appuie sur la monture de ses lunettes. Un point lumineux rouge s'allume au coin du verre fumé.

— Attention, ils sont armés ! remarque Angela.

— On se calme ! ordonne Louis.

— Coopérez, affirme l'homme basané, et il n'arrivera rien à ces deux garçons.

Il ouvre l'une des portières arrière. Robin et Wil sont endormis sur la banquette, les chevilles et les poignets ligotés. Un ruban adhésif est collé sur leur bouche. Horrifié, Louis tente de sauter à la gorge des deux hommes. Max le retient.

— Robin ! Wil ! hurle Louis. Bande de salauds ! Si vous osez toucher à un seul de leurs cheveux, je vous...

— Il n'arrivera rien à vos petits protégés si vous restez tranquilles, le coupe le conducteur, qui arbore une barbe bien taillée.

Les individus placent alors leur index sous leur pomme d'Adam. Un grésillement parvient aux oreilles de Louis, Max et Angela, qui secouent la tête.

— Comme vous êtes dans notre périmètre de diffusion, nous allons passer en mode muet pour ne pas ébruiter des renseignements secrets, explique l'un des hommes.

Max s'agite.

— Ils parlent dans ma tête ! Comment vous faites ça ? C'est de la télépathie ?

— Pas d'inquiétude. C'est une technologie avant-gardiste.

— Pour en revenir à vos deux amis, reprend l'autre individu, leur histoire a fait la une des médias. Leur cas est exceptionnel et ça nous intéresse. Deux jeunes loups-garous. Il était hors de question qu'ils nous échappent. Nous devons en apprendre plus sur eux avant que la médecine n'efface toute trace de leur mutation.

Angela fulmine.

— Vous êtes malades ! Ce sont pas des animaux !

— Qui êtes-vous ? interroge Louis d'un ton mauvais tout en soulevant le tube de métal.

— Nous sommes des agents spéciaux envoyés par une société secrète afin d'enquêter sur le mystère Colerain et sa comète.

— Après son contact avec cette force mystérieuse dans la piscine familiale, votre ami Maël a développé le don de sentir le danger, ajoute son collègue à la barbe. Il avait une connexion avec cette énergie venue d'ailleurs. Tout comme votre ami Vincent.

— La comète a laissé s'échapper une force extraterrestre qu'elle avait en elle pour déployer

son propre univers parallèle ici, sur le territoire de Colerain.

— Nous avons compris que votre ami Maël était devenu, lui-même, un portail vers cet autre monde qui fascine la science et dont nous voulons connaître les moindres détails.

Les trois amis s'observent, estomaqués.

— Malheureusement, votre ami a été englouti à son tour dans ce monde. Nous nous sommes donc tournés vers le seul autre portail possible.

— Vincent ! s'exclame Max, qui commence à comprendre.

— En effet, répond l'homme basané. Votre ami a lui aussi développé ses pouvoirs à la suite de sa possession par l'homme-épouvantail, une autre création de cette force.

— Et qu'avez-vous fait de lui ? demande Angela.

— Ce monde parallèle s'est apparemment installé dans cette usine de traitement des eaux, qui est branchée au lac Bucklake, où est engloutie la comète. Nous y avons envoyé le garçon.

— Bande de lâches ! rugit Louis. Vous avez envoyé un enfant se faire massacrer !

— Nous avons volontairement plongé votre ami dans un coma artificiel pour le préparer à l'expérience, informe l'un des hommes.

— Muni de notre équipement spécial, son esprit s'aventure dans ce monde et nous renvoie une quantité phénoménale de données, complète l'autre.

Il sort un cellulaire de la poche intérieure de son veston. Sur l'écran, des données fourmillent.

— Vous l'avez obligé à accepter, n'est-ce pas ? demande Louis, les poings serrés.

— Soit il y allait, soit il vous perdait les uns après les autres, précise le conducteur de la voiture en dévoilant une arme à feu. Cette mission est essentielle. La science va pouvoir répondre à des mystères encore aujourd'hui impossibles à résoudre.

— Hé, les simili-Einstein, vous avez envoyé un adolescent seul face à tous ces dangers ? Je veux pas vous faire de peine, mais il va se faire manger tout rond ! fait remarquer Louis. Et votre portail va se refermer. Donc, au revoir les données !

— Nous y avons pensé. C'est pourquoi nous avons besoin de vous pour le protéger, là-bas.

Vous avez côtoyé cette force à plusieurs reprises.  
Vous êtes en mesure d'assurer sa sécurité.

Louis réfléchit, puis il s'avance pour faire face  
aux deux hommes.

— C'est d'accord ! Je vais le rejoindre et le protéger. Comment dois-je procéder ?

— Fais pas ça ! le supplie Max.

— Je peux pas laisser Vincent tout seul, réplique Louis d'un ton ferme.

— Il y a une façon d'entrer à votre tour dans ce monde, précise l'un des hommes.

— Dans ce cas, j'y vais avec lui ! clame Max.

— Moi aussi ! affirme Angela. Allez, montrez-nous comment faire, qu'on en finisse !

L'usine de filtration d'eau roule à plein régime. Dans un entrepôt adjacent, les hommes en noir ont installé leur équipement pour en faire leur quartier général. Les lieux sont plongés dans l'obscurité. Seul l'éclairage de sécurité projette une lueur rougeâtre.

Des lampes aux ampoules blanches et vives éclairent deux tables de métal. Robin et Wil y sont étendus. Vêtus de jaquettes blanches, les deux frères, inconscients, sont branchés à des câbles de la tête aux orteils. Tous les deux portent un casque en forme de bol qui est connecté directement à leur crâne grâce à des ventouses. L'homme à la barbe les filme à l'aide d'une caméra. L'autre quitte les lieux sans explication.

Louis observe la scène. Il se sent impuissant, ce qui le rend furieux. Toutefois, il doit contenir son agressivité pour pouvoir aider ses amis. Il se tourne vers Max et Angela.

— Bon, voici le plan, chuchote-t-il.

Un silence gêné suit cette déclaration.

— T'as pas de plan, n'est-ce pas ? constate Max.

— Non, on va improviser.

— L'important, c'est de ramener Vincent, intervient Angela. Peu importe comment on s'y prend.

— Exactement ! approuve Louis. Ensuite, on sort Robin et Wil de là.

Il se tait en voyant l'homme à la caméra s'approcher d'eux.

— Mon collègue est allé faire son rapport à nos patrons. Je suis responsable de l'opération. Vous êtes prêts ? Vous trouverez votre ami au sous-sol. Je reste ici pour récupérer d'importantes données sur vos amis loups-garous. Tenez...

Il tend à Louis une grosse boîte en métal noir. Les trois amis froncent les sourcils.

— C'est quoi ? demande Angela.

— L'équipement auquel votre ami Vincent est connecté est branché à une batterie au plutonium.

Elle se décharge rapidement au contact de la chaleur. Cette miniglacière en contient une de remplacement.

— On devra la changer avant de partir, c'est ça ? s'informe Max.

— Exactement. C'est vital.

— D'accord, allons-y ! lance Angela, prête à passer à l'action.

— Attendez ! Tout ce que vous tiendrez entre vos mains sera emporté avec vous, ajoute l'homme. Cet objet vous sera utile pour vous orienter de l'autre côté.

Il tend une lanterne électrique chargée de piles qu'Angela s'empresse de récupérer, puis tend un doigt vers le fond de l'entrepôt.

— Vous n'avez qu'à emprunter cet escalier, il vous mènera au sous-sol où se trouve votre ami. Bonne chance, les jeunes !

\*\*\*

Le sous-sol est parcouru de tuyaux connectés aux grands bassins de traitement de l'eau. Le ronronnement de la machinerie de décantation et de filtration enveloppe les lieux. Dans un coin,

une mystérieuse chaise a été installée par les deux agents. Vincent, inconscient, y est assis, attaché par des sangles de cuir. Il porte le même casque que Robin et Wil. Son visage est en sueur. Il tient une lanterne électrique dans la main.

Louis, Max et Angela s'approchent de lui. Le jeune homme sort la batterie de la miniglacière. La boîte dégage une lueur bleutée et beaucoup de vapeur. Louis s'empresse de changer la batterie branchée derrière la chaise à l'aide de gants remis avec la boîte. Max et Angela observent Vincent.

— Il est encore vivant, tu penses ?

— Oui, Max, il respire.

— Bon, vous vous souvenez comment faire? leur demande Louis.

— Oui ! acquiesce Angela. On se tient la main et on crée une connexion avec Vincent en prenant la sienne.

— C'est ça ! Normalement, on devrait entrer nous aussi dans ce monde parallèle.

— Normalement... ajoute Angela, maintenant nerveuse.

Max lui jette un regard angoissé.

— Allez, dit Louis en leur tendant ses mains. On est ensemble, ça nous rend plus forts. Et on se lâche pas quoi qu'il arrive!

Tous les trois s'assoient à même le sol, ferment les yeux et se prennent la main pour former une ronde. La connexion se fait aussitôt et ils perdent connaissance, comme une lumière qui s'éteint.

Vincent s'aventure à tâtons dans la noirceur, tenant sa lanterne à bout de bras. Un brouillard légèrement bleuté l'entoure. Il traîne ses pieds nus dans une fine couche de liquide. Des murmures résonnent dans toutes les directions. Parfois, une voix plus forte se lamente.

Derrière le garçon aux cheveux longs, des silhouettes passent rapidement avant de disparaître dans l'obscurité. Quelqu'un hurle au loin, derrière lui. Il se retourne, mais ne distingue qu'une vaste étendue sans fin. Dans le dos du garçon, le nuage de vapeur ondule. Quelque chose s'approche de l'adolescent à grande vitesse.

Une brise froide encercle Vincent et chuchote à son oreille. Il pivote brusquement sur lui-même,

mais ne voit toujours rien. Pourtant, il ressent le danger. À cet instant, une colonne de brouillard s'élève près de lui. Nadine, la mère de Marc-Antoine et de Maël, en surgit avec sa mâchoire disloquée. Elle hurle au visage de l'adolescent, qui tressaille de terreur. L'infirmière, morte dans la clinique le soir d'Halloween, porte toujours sa chemise tachée de sang. Vincent recule de quelques pas. Il se sent tiré vers l'arrière et hurle à pleins poumons. Quand il aperçoit Louis, son soulagement est tel qu'il lui saute dans les bras.

Nadine s'évapore graduellement, les laissant seuls.

— Vous êtes venus me rejoindre ! s'exclame Vincent. Je vous aime, les amis !

— On se dira qu'on s'aime plus tard, affirme Louis en jetant des regards inquiets autour d'eux. Il faut repartir au plus vite.

Des voix lointaines et des lamentations éclatent de partout.

— C'est quoi ? demande Angela en levant sa lanterne.

— Sûrement rien de mignon, je peux te le garantir ! répond Max.

Le groupe avance dans le brouillard. Vincent, en tête, se laisse guider par son don.

— Je pense que ces voix sont celles de toutes les personnes disparues au fil des dernières années à cause de la force de la comète, suppose-t-il. Elles sont prisonnières de ce monde parallèle.

— Ça veut dire que mes parents sont ici ? questionne Louis. Et nos amis ?

— Sûrement. Mais c'est déjà trop tard pour eux.

Louis baisse la tête, bouleversé. Ses amis pensent également à leurs proches disparus. L'attention de Vincent est de nouveau sollicitée.

— Je ressens la présence de Maël... Il est vivant !

— T'es sérieux ? s'exclame Max.

Un son de tambour les interrompt alors, comme un cœur qui bat. Une lueur rouge et verte apparaît un peu plus loin. Louis, Max et Angela se précipitent dans sa direction.

— Non, attendez ! C'est un piège ! crie Vincent.

Le groupe débouche dans un espace où des murs de brouillard s'élèvent de façon symétrique pour former une grande salle. En son centre se

trouve un socle sur lequel l'extrait de la comète brille de mille feux.

— C'est quoi, cette lumière ? demande Max, ébloui.

La voix basse et ténébreuse du maître des cauchemars résonne :

— C'est la force de la comète entière, toute-puissante, qui se trouve confinée dans ce fragment.

Les quatre amis distinguent des marches creusées dans une pierre noire et luisante. Au sommet se tient un autel sur lequel est installé un trône. Maël est assis dessus. L'adolescent aux longs cheveux bouclés les observe de son regard lumineux et démoniaque. Près de lui, la grande Faucheuse se tient debout, tel un soldat. L'adolescent, qui avait disparu en pleine nuit, porte toujours son pyjama. Les mains posées sur les appuis-bras, il ne bouge pas les lèvres. Seul son regard réagit quand la voix résonne à travers lui.

Maël est possédé !

La petite troupe se trouve face au maître des cauchemars. La voix de ce dernier s'adresse à Louis et à ses amis par le biais du corps de Maël.

— C'est vous le responsable des visions et des cauchemars ? demande Angela.

— Je savais que si je gardais votre ami Maël vivant, il me servirait d'appât pour vous conduire jusqu'à moi, répond la voix. Avec ses dons, il a pu se connecter à toi, Vincent.

— Pourquoi nous faire ça ? questionne l'adolescent.

— Pour me nourrir, voyons. Pour exister !

— Façon subtile de dire que c'est pour nous anéantir ! réplique Angela.

— Depuis l'écrasement de la comète, mon énergie cherche à développer son propre univers à partir du vôtre, mentionne la voix.

Le corps possédé de Maël sourit à Louis et lui fait un clin d'œil machiavélique. L'entité poursuit son discours à travers l'adolescent :

— Pour cela, j'ai besoin d'énergie. Grâce à des alliés vivants ou inanimés, je m'aventure dans votre réalité pour m'abreuver.

— Des alliés comme la vieille femme ou l'épouvantail, comprend Louis.

— Exactement. Tout comme le grand frère de Vincent, qui est devenu ma Faucheuse, mon soldat. Je m'introduis en eux, puis ils me permettent de chasser.

Les pièces du casse-tête s'assemblent dans l'esprit de Louis. Depuis le début, tout vient de la comète, qui a ramené avec elle cette chose malsaine des profondeurs de l'univers. Sans le savoir, les habitants du comté de Colerain sont devenus ses proies. La voix ténébreuse poursuit :

— Ce sont les jeunes proies qui me nourrissent le mieux.

— Pourquoi ? demande Angela d'un ton dur.

Des silhouettes sombres se rapprochent lentement du groupe à travers l'écran de brouillard. Louis arrive à les identifier. Il reconnaît tantôt un ami, tantôt un membre de sa famille. Ses yeux s'humidifient, mais il ne baisse pas sa garde.

— C'est pourtant évident ! s'écrie le maître des cauchemars. La jeunesse est la force ! Elle est la vitalité, l'innocence et la pureté ! Grâce à cette énergie parfaite, mon univers se construit plus vite. Bientôt, votre misérable planète ne servira plus qu'à m'offrir de la nourriture à profusion.

— Cette histoire est insensée ! crie Vincent, découragé.

— Il est temps d'en finir ! clame Angela en observant ses amis.

Maël penche le buste vers eux sans lâcher les appuis-bras.

— Pauvre sottise ! Tu ne peux rien contre moi ! Je suis trop fort pour vous. Je suis le maître des cauchemars !

— Je pense que cette entité est un peu imbue d'elle-même, vous ne trouvez pas ? rétorque Angela avec une assurance impressionnante.

— Ouais, le succès lui est monté à la tête, ajoute Max, qui reprend courage.

De son côté, Maël tente désespérément de faire resurgir sa conscience et de prendre le dessus sur l'entité qui occupe son esprit. Grâce à ses dons, il réussit à entrer en contact avec Louis de façon télépathique, en croisant son regard :

— Le froid, Louis ! Le froid !

Le jeune homme comprend rapidement de quoi parle son ami. Il fait demi-tour et s'en va en courant. L'entité reprend le dessus sur Maël et le force à se lever. L'adolescent pointe un index vers Louis, qui s'éloigne dans le brouillard.

— Toi, où vas-tu ?! crie le maître des cauchemars.

Louis revient un instant plus tard, la glacière dans les mains. Il l'avait posée sur ses genoux avant de s'endormir, si bien qu'elle a traversé le voile avec lui.

— C'est la pierre qui alimente ton monde, explique-t-il. Mais elle a besoin de chaleur pour exister, pas vrai ?

Les yeux de Maël s'agrandissent de stupeur. Il s'adresse directement à son ami de sa voix douce habituelle :

— Louis, s'il te plaît, attends ! C'est moi, Maël, ton ami ! Si tu fais ça, on va tous disparaître !

Louis s'arrête, stupéfait. Il consulte Max, Angela et Vincent du regard. Eux aussi sont étonnés de retrouver leur ami.

— Maël, c'est vraiment toi ? demande Louis.

— Oui ! Fais-moi confiance ! Comme Marc-Antoine et moi, on a toujours eu confiance en toi... notre super professeur de musique. Tu te souviens ?

Marc-Antoine surgit derrière le trône et pose une main sur l'épaule de Maël. Les deux frères sourient à Louis. Celui-ci est ému de revoir le premier de ses jeunes à avoir disparu. Cet événement le hante depuis cette nuit à la clinique. Des larmes roulent sur ses joues.

— Tu me fais confiance, n'est-ce pas ? ajoute Maël en tendant une main vers Louis.

Louis se ressaisit. Il respire profondément. Son visage se durcit.

— Non !

Le visage de Maël se crispe. Ses mâchoires se contractent de rage. Marc-Antoine, quant à lui, s'évapore comme un mirage. La tentative du maître des cauchemars a échoué.

— Je suis cette énergie ! hurle-t-il. Quoi qu'il arrive, je reviendrai ! Sous n'importe quelle forme ! Vous n'y pouvez rien !

Maël est alors projeté sur Louis, le frappant de plein fouet. Tous deux s'écrasent sur le sol humide. La glacière est propulsée plus loin, jusqu'aux pieds de Max.

Et le maître des cauchemars éclate de rire.

Vincent et Angela sont stupéfaits. L'entité s'est échappée du corps de Maël et est maintenant omniprésente autour d'eux. Le brouillard se met à tourner. La voix caverneuse rit de toutes ses forces. Max, quant à lui, s'empresse d'ouvrir la glacière.

— Pauvres mortels ! résonne la voix du maître des cauchemars. C'est la fin de votre monde et le début du mien !

Louis reprend connaissance et découvre le corps inerte de Maël sur lui. Il le repousse, le place sur le dos et le secoue afin de le réveiller.

— Maël ! Reviens-nous ! Bats-toi !

Des lamentations éclatent autour d'eux. Des ombres et des silhouettes vont et viennent. Max s'approche de Louis.

— Allez, Maël, nous lâche pas, implore l'adolescent.

Le garçon ouvre lentement les yeux. Il observe ses deux amis. Bien qu'il soit encore dans les vapes, il arrive à remuer les lèvres :

— Quand est-ce qu'on rentre à la maison ?

Louis le serre contre lui. Angela les rejoint. Pendant ce temps, le rire démoniaque de l'entité enveloppe le monde des cauchemars.

Louis se tourne vers Max et Angela. Il leur indique la glacière. Vincent va la récupérer tandis qu'Angela se précipite vers le socle où brille l'énorme fragment de la comète. La jeune femme hésite un moment, puis elle s'empare de la pierre noire. La roche est brûlante. La chaleur envahit les bras de l'adolescente, qui se dépêche de retrouver ses amis. Louis, maintenant debout, soutient Maël, qui est appuyé sur son épaule.

— Allez-y ! crie le jeune homme.

Angela place la pierre dans la glacière. Louis regarde au-dessus de lui, s'adressant au maître

des cauchemars qui se trouve partout autour d'eux :

— *Hasta la vista, baby!*

L'entité hurle, balayant le brouillard de son souffle. La brume se dissipe, laissant le groupe d'amis au milieu d'une étendue noire et vide.

Max et Vincent referment la glacière, puis tout s'éteint.

\*\*\*

Vincent se réveille en sursaut. Max et Angela ouvrent également les yeux. Louis s'éveille à son tour avec Maël, à ses côtés, qu'il a ramené avec lui. La glacière se trouve près de Max et d'Angela. Elle est parfaitement scellée.

À l'étage, dans l'entrepôt où reposent Robin et Wil, toujours inconscients, l'homme en noir récupère les données cumulées par l'expérience en cours. Il est émerveillé par ce qu'il voit. Enthousiaste, il téléphone à son collègue, tout en s'éloignant dans l'ombre.

— Salut, c'est moi. Tu diras au patron que c'est phénoménal!

Pendant ce temps, Robin émerge lentement de son sommeil artificiel. L'adolescent remarque qu'il est connecté de partout. Il soulève l'une de ses mains et arrache la ventouse collée à sa paume. Il tourne la tête. À côté de lui, Wil, allongé sur la table de métal, s'éveille à son tour. Robin se lève lentement. Il prend quelques instants pour replacer

ses idées. Il se souvient de leur enlèvement par deux individus bizarres. Il arrache le casque qui lui écrase le crâne et s'approche de son frère pour l'aider à se mettre debout.

L'homme en noir poursuit sa conversation au téléphone. Il ne remarque pas que les deux frères lycanthropes s'avancent vers lui.

— Ces garçons valent une fortune...

— Désolé, vieux, l'interrompt Robin. On n'est pas à vendre !

Étonné, l'homme se retourne et échappe son cellulaire, qui se fracasse sur le sol de béton. Robin grogne pour la première fois depuis longtemps. D'un bond, il se jette sur l'agent et le percute. L'homme tombe sur le dos en hurlant. Le garçon enragé immobilise les jambes de l'individu en appuyant lourdement sur ses genoux à l'aide de ses pieds. De ses mains, il plaque le torse de l'homme contre le sol. Wil s'empresse de lui arracher ses lunettes pour les écraser avec son talon.

L'homme en noir réussit à se relever et à repousser Robin dans l'étagère de métal près d'eux.

— Jeunes idiots ! Vous ne savez pas ce que vous valez !

L'homme sort une arme à feu et vise les deux frères.

— Ne m'obligez pas à me débarrasser plus tôt que prévu des deux incroyables spécimens que vous êtes !

— Hé ! le spécimen ! hurle Louis, qui arrive au pas de course. On touche pas aux jeunes... encore moins aux miens !

Tête première, le jeune homme fonce sur l'agent. Il le propulse contre l'énorme porte en métal de l'entrepôt et lui envoie un solide coup de poing dans le ventre avant de le frapper au visage. L'arme tombe au sol. L'agent s'effondre et perd connaissance.

Angela, Vincent et Max, qui soutient Maël, arrivent à leur tour.

— Ouch ! Tu t'es laissé emporter par la rage, Louis ! C'est pas gentil ! se moque gentiment Max.

— Cas de force majeure ! répond Louis avec un sourire en coin.

Le jeune homme masse son poing endolori. Robin et Wil se jettent dans ses bras, heureux qu'il soit intervenu au bon moment. Louis empoigne les deux frères, content de les retrouver sains et saufs.

Dans la salle de projection du cinéma *Paradise*, le film se termine. Les spectateurs quittent les lieux. Victor reste assis, pensif.

— Finalement, Louis n'est pas revenu, fait remarquer Florence en se levant de son siège.

— Oui, c'est bizarre, répond Sarah. J'espère qu'il n'est rien arrivé de grave!

— Hé, dis pas ça, Sarah! réplique Victor.

Tous les trois quittent la salle et déambulent dans le hall d'entrée. Une fois sur le parvis, à l'extérieur, ils scrutent le stationnement dans l'espoir de voir surgir la vieille voiture de Louis.

— Il va pas tarder, assure Sarah. Il a dû être retenu.

Une bande d'adolescents sort du cinéma. Ils reconnaissent Victor et le pointent du doigt en riant. Le garçon soupire, épuisé de ne pas être pris au sérieux. Il aimerait tellement être déjà loin, là où personne ne le connaît, à l'abri des regards et des jugements.

Le cellulaire de Victor sonne dans la poche de sa veste. Il s'empresse de répondre.

— Allô ?

— Hé ! mon Victor ! Tu es prêt ? On part à la mer.

Un magnifique sourire se dessine sur le visage de Victor.

*Cimetière de Castle Peaks, comté de Colerain*  
*25 juin*

**L**e ciel est bleu en cette fin d'avant-midi. Le temps s'est adouci. L'humidité de la canicule se retire doucement et laisse place à de l'air sec.

La vieille Chevrolet roule dans l'allée principale du plus grand cimetière du comté. Surplombé d'arbres majestueux, d'étangs et de sentiers, il respire le calme et la sérénité. À bord de la voiture, Louis et Victor observent le décor en silence. Ils empruntent un sentier qui s'aventure en dehors du cimetière. Louis immobilise l'automobile et arrête le moteur. Les frères se regardent.

Louis descend et ouvre le coffre arrière. Victor le suit. Tous les deux sortent délicatement la glacière de métal. Louis appuie une pelle sur son épaule à l'aide de son autre main. Victor, lui, apporte une croix faite de bouts de bois. Ils se mettent en marche en direction d'un champ à proximité du cimetière. Cet endroit est resté à l'état sauvage. Des herbes hautes et des marguerites dansent sous la brise. Au sommet de la petite colline règne majestueusement un énorme érable. C'est l'endroit que Louis a choisi.

La pelle s'enfonce dans la terre. Pendant que Louis creuse, Victor l'observe, debout près de la glacière. D'un commun accord avec leurs amis, ils ont décidé d'enterrer la pierre, prisonnière du froid. Le moment est idéal pour faire du même coup une cérémonie d'adieu au son du chant des oiseaux. En enterrant cette boîte, c'est un peu une façon d'offrir une sépulture décente à leurs familles et à leurs amis disparus. Louis et Victor tenaient à y aller seuls pour laisser leurs amis se reposer après les événements des dernières heures.

Louis et Victor descendent la glacière dans l'excavation. Le jeune homme la recouvre ensuite

de terre. Puis Victor enfonce la croix dans la terre fraîchement remuée. Les deux frères reculent et observent les lieux. Louis renifle. Derrière ses lunettes de soleil, il cache ses larmes. Tout en observant la croix, il se fait la promesse de revenir chaque été, lorsque la chaleur est de retour. En tant que gardien de ce lieu, il veillera à ce que le mal ne s'en échappe jamais.

*Plage d'Antonio Bay, comté de Colerain,  
16 août*

**L**es vacances sont passées sans aucun autre incident ni la présence de mystérieux hommes en noir. Louis et Victor ont emménagé, comme prévu, dans la nouvelle maison balnéaire des parents de Max. Maël les a accompagnés. Leur nouvelle vie a commencé. Une idée a cheminé tout l'été dans l'esprit de Louis. Celle de réunir la bande une dernière fois avant la rentrée scolaire.

Ce matin, Victor a la surprise de voir l'oncle de Jonathan et Simon les déposer devant la maison. Sarah les suit à bord de sa petite voiture, accompagnée de Vincent et d'Angela. Enfin, avant de

quitter le comté avec leurs parents pour la ville de Bangor, dans le Maine, Robin et Wil débarquent à leur tour. Ils repartiront toutefois rapidement afin de commencer un traitement plus poussé avec de grandes sommités scientifiques.

Ce qu'il reste de la bande des enfants perdus se promène sur la plage. Le soleil est à son zénith. Les jeunes installent une couverture et un parasol pour le pique-nique. Le vent venu du large est bon et doux. Les mouettes tournoient dans le ciel.

Assis dans une chaise basse, les pieds dans le sable, Louis observe ses jeunes. Maël joue du ukulélé tout en marchant sur le rivage avec Max. Robin et Wil se lancent un ballon jaune au visage souriant. Jonathan et Victor les rejoignent. Simon, quant à lui, s'aventure dans l'eau, et une vague vient le renverser. Sarah, Angela et Vincent discutent de leur côté en faisant rebondir des cailloux sur l'eau.

Louis sourit. Il est en train de faire la paix avec lui-même. Cet instant de bonheur qu'il cherchait tant est enfin là, sous ses yeux.

Victor s'avance vers lui et l'oblige à se lever pour venir les rejoindre. Louis observe avec fierté son petit frère devenu presque aussi grand que

lui. D'un geste tendre, il lui ébouriffe les cheveux. Victor l'emmène vers le reste de la bande, sur le rivage. Tout le monde s'assoit et observe la mer en silence.

— Je sais pas pour vous, dit finalement Simon, mais je verrai plus jamais une étoile filante de la même manière, maintenant.

— Quand ça arrivera, souhaite qu'elle ne s'écrase pas chez toi, répond Maël avec un sourire en coin.

Louis se lève d'un bond et s'élance dans l'eau en courant. Les autres l'imitent sans hésitation. Ils le suivraient n'importe où, à travers tous les dangers.

Ensemble, ils resteront pour toujours des enfants perdus... qui ne seront plus jamais seuls.



# Remerciements

C'est la fin de nos aventures, mais ça ne veut pas dire que c'est la fin de notre univers.

Comme le mal, il s'étend à son tour.

On signe la fin d'un chapitre, mais pas la fin de l'histoire!

Un grand merci à tous nos fans de nous avoir suivis et vus grandir à travers ces années.

Merci à notre éditeur d'avoir propulsé notre univers sous forme de romans.

Merci à nos parents de nous avoir accompagnés et encouragés dans cette expérience fabuleuse qui a marqué notre enfance et notre adolescence.

Merci à l'équipe de production sans qui, depuis 2019, la réalisation des quatre saisons de notre web-série n'aurait pu être possible.

Une expérience et des souvenirs inoubliables  
que l'on doit à notre auteur et réalisateur,  
mais surtout à notre ami et grand frère.  
Merci, Luca Jalbert!

Tes Enfants Perdus

P.S. L'écriture de ce roman a été assombrie par le départ soudain de ma grand-mère dans notre maison familiale multigénérationnelle. Je le dédie donc *alla mia nonna*, Anna, qui est partie rejoindre toute sa famille, ses amis et surtout son mari Guelfo, mon grand-papa adoré qui lui manquait tant, dans le vent des montagnes de leur Italie.

La maison sera bien vide sans toi, maintenant. C'est la fin d'une époque.

Quelle chance de t'avoir eue avec moi toute ma vie jusqu'ici. Quelle richesse vous m'avez apportée, grand-papa et toi.

*Ti amo cosi tanto cara nonna. Grazie per tutto.*  
Merci pour tout.

Veille sur ton arrière-petit-fils Noa. Sois son étoile, lui qui est la mienne.

*Bacio forte.*

*Il tuo Luca*

**Catalogage avant publication  
de Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec et  
Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Le monde des cauchemars /  
Luca Jalbert.

Noms: Jalbert, Luca, 1987- auteur.

Description: Mention de collection:  
Les enfants perdus; 4

Identifiants: Canadiana (livre imprimé)  
20220019304 | Canadiana (livre numérique)  
20220019312 | ISBN 9782898410086 |  
ISBN 9782898410093 (PDF) |  
ISBN 9782898410109 (EPUB)

Classification: LCC PS8619.A38 M66 2022 |  
CDD jC843/.6—dc23

Aucune édition, impression,  
adaptation ou reproduction  
de ce texte, par quelque procédé  
que ce soit, tant électronique  
que mécanique, en particulier  
par photocopie ou par microfilm,  
ne peut être faite sans l'autorisation  
écrite de l'éditeur.

© Les éditions Héritage inc. 2022  
Tous droits réservés

Éditeur: Thomas Campbell  
Direction littéraire: Magali Laurent  
Conception graphique:  
Marquis Interscript  
Révision et correction: Révision AM.  
Photo de couverture: Pierre Duquet

Droits et permissions: Barbara Creary  
Service aux collectivités:  
espacepedagogique@  
dominiqueetcompagnie.com  
Service aux lecteurs: serviceclient@  
editionsheritage.com

Dépôt légal: 4<sup>e</sup> trimestre 2022  
Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

Les éditions Héritage /  
Dominique et compagnie  
1101, avenue Victoria  
Saint-Lambert (Québec) J4R 1P8  
Téléphone: 514 875-0327  
Télécopieur: 450 672-5448  
dominiqueetcompagnie  
@editionsheritage.com  
dominiqueetcompagnie.com

Imprimé au Canada

Nous reconnaissons l'aide financière  
du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons l'aide financière  
du gouvernement du Québec par  
l'entremise du Programme de crédit  
d'impôt – SODEC – Programme  
d'aide à l'édition de livres.

Nous remercions le Conseil des arts  
du Canada de l'aide accordée  
à notre programme de publication.

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

**Canada**



# HORREUR

Traumatisés par les tragiques événements survenus dans le comté de Colerain, Louis et son groupe tentent de retrouver une vie normale. Mais le mal rôde encore, plus dangereux que jamais.

Pour survivre,  
les jeunes devront affronter  
de terrifiants cauchemars.

F  
8+

Frousse  
Verte

P  
9+

Peur  
Bleue

T  
12+

Terreur  
Rouge

X  
14+

Frisson  
eXtrême

 @Frissonsromans

**FRISSONS**<sup>MD</sup>  
DISPONIBLE EN VERSION NUMÉRIQUE